



Heurtel fait son **mea culpa** concernant les émissions de GES *Page B 3*



Le legs **monumental** de Lorin Maazel *Page B 6*

ÉCONOMIE

CAHIER B • LE DEVOIR • LE JEUDI 17 JUILLET 2014

PERSPECTIVES

Condamnés au minimum



GÉRARD BÉRUBÉ

À ces patrons rapides à dénoncer l'effet fragilisant d'une hausse constante du salaire minimum au fil des ans, Statistique Canada répond qu'il n'a, en définitive, pas bougé en 40 ans. L'agence fédérale leur dit aussi qu'ils sont aujourd'hui plus nombreux à travailler à ce salaire de base, qui concerne toujours plus de jeunes.

Statistique Canada déboulonne plusieurs mythes avec son étude *Les hauts et les bas du salaire minimum, de 1975 à 2013*. Le plus important : sur une base réelle, en dollars constants de 2013, il se situait l'an dernier au même niveau qu'en 1975. Donc, tout au plus les hausses décrétées au fil des 40 dernières années ont-elles permis de protéger le pouvoir d'achat tel que mesuré par l'indice des prix à la consommation.

Et ces hausses tant décriées par le patronat sont peu nombreuses et récentes, ces dernières prenant davantage l'allure d'un rattrapage. Ainsi, toujours en termes réels, le salaire minimum moyen au Canada a plutôt baissé entre 1975 et 1986, de 10,13 \$ à 7,53 \$ l'heure. Il a monté sur dix ans pour n'atteindre que 8,81 \$ en 1996. Il est ensuite demeuré stable, autour de 8,50 \$, jusqu'en 2003. Depuis, il est en progression dans toutes les provinces, récupérant le terrain perdu, pour finalement revenir à la fin de 2013 au même niveau qu'en 1975.

Nous sommes donc bien loin d'un enrichissement des bas salariés menaçant la pérennité des entreprises ! D'autant que la rémunération horaire moyenne réelle de l'ensemble des travailleurs est également demeurée stable au cours de la période, a ajouté Statistique Canada. Et que la proportion des employés rémunérés au salaire minimum a bondi à 6,7 % l'an dernier, contre 5 % en 1997.

Baisse du taux de syndicalisation et accroissement du poids des services ne sont pas étrangers à cette poussée. Ainsi, il y a davantage d'emplois au salaire minimum, touchant toujours plus les jeunes. En 2013, la moitié des employés âgés de 15 à 19 ans touchaient le salaire minimum. Chez les 20-24 ans, cette proportion était de 13 %. Les personnes jeunes, moins scolarisées, occupant un emploi à temps partiel ou dans les secteurs de l'hébergement, du commerce de détail et de la restauration doivent composer avec cette réalité. « Dans le cas des employés n'ayant pas terminé leurs études secondaires, un travailleur sur cinq touchait le salaire minimum en 2013 », a souligné l'agence fédérale.

Étudier rapporte moins

Le nivellement par le bas n'est pas sans s'arrêter. Car s'ajoutent les constats d'autres études concluant qu'étudier rapporte toujours moins. Selon les observations de Marchés mondiaux CIBC rendues publiques en août dernier, les avantages associés aux études supérieures tendent à disparaître. Au chapitre de l'emploi, le taux de chômage d'un diplômé universitaire n'était plus que de 1,7 point de pourcentage inférieur à celui détenant un diplôme d'études secondaires. A la fin des années 1990, cet écart pouvait atteindre les 5 points. Au chapitre de la rémunération, un baccalauréat peut se traduire par un revenu de 30 % supérieur à celui d'un diplômé du secondaire. Mais le coût d'un baccalauréat est en hausse de près de 25 % depuis 2007, soit plus de quatre fois la hausse de l'inflation. De plus, au cours de la dernière décennie, « les salaires hebdomadaires réels des diplômés des niveaux secondaire et collégial ont progressé de 13 % contre 8 % chez les diplômés de premier cycle », soulignaient les auteurs de l'étude.

Sans oublier de greffer à l'équation le fait qu'environ la moitié des étudiants du baccalauréat s'endettent pour obtenir leur diplôme. Et qu'un peu moins de la moitié de tous les étudiants récemment diplômés ont choisi un champ d'études composant les secteurs moins lucratifs.

Une autre étude, publiée en mai dernier par l'Institut de recherche en économie contemporaine, arrivait à la conclusion que la prime à la scolarité avait fortement baissée au Québec au cours des 12 dernières années. Le Canada n'échappe également pas au phénomène. Sur l'horizon, et en tenant compte cette fois de l'inflation, le salaire horaire moyen des travailleurs a augmenté de quelque 6 % pour les détenteurs d'un diplôme secondaire, deux fois plus vite que celui des détenteurs d'un baccalauréat ou d'un diplôme de maîtrise ou plus.

Le salaire horaire moyen des détenteurs d'un diplôme postsecondaire pouvait être presque 13 % supérieur à celui d'un diplômé du secondaire en 2012. Mais cet écart atteignait les 17 % en 2001. De toute évidence, les patrons n'ont pas à s'inquiéter.



JOSH REYNOLDS ASSOCIATED PRESS

Le magnat australo-américain est prêt à déboursier 80 milliards de dollars pour acquérir Time Warner.

Time Warner décline l'offre de Murdoch

« Ce sera probablement une question de prix »

SOPHIE ESTIENNE à New York

Un an après la scission de son empire médiatique, le magnat Rupert Murdoch semble décidé à créer un nouveau mastodonte de la télévision et du cinéma en mariant ses chaînes et ses studios au groupe américain Time Warner.

La société 21st Century Fox, qui héberge depuis un an les actifs audiovisuels du milliardaire américain d'origine australienne, a confirmé mercredi avoir fait en juin une offre ferme de fusion à Time Warner. « Le conseil d'administration de Time Warner a refusé notre proposition. Nous ne sommes pas actuellement en discussions », ajoute le bref communiqué de Fox, sans donner de détails financiers.

Time Warner évoque dans un communiqué séparé une proposition à 32,42 \$US en numéraire et 1,531 action Fox de classe A (sans droit de vote) pour chacun de ses titres, soit un peu plus de 76 milliards de dollars au cours de clôture de mardi soir.

Une source proche du dossier parle même d'une valorisation d'environ 80 milliards au moment où l'offre a été faite, et assure que Rupert Murdoch est « déterminé » à conclure l'opération.

Time Warner rétorque que « l'exécution de son plan stratégique créera beaucoup plus de valeur

[...] et sera supérieure à toute proposition que 21st Century Fox est en mesure de faire ». Il évoque aussi « des risques considérables sur les plans stratégique, opérationnel et du côté des régulateurs », et met en doute « la capacité de 21st Century Fox à diriger et gérer une entité de la taille et de l'échelle » du nouvel ensemble.

Outre leurs nombreuses chaînes (HBO, CNN, TBS ou encore TNT chez Time Warner, les bouquets Fox et Sky côté Murdoch), les deux groupes ont chacun leurs studios de cinéma (Warner Bros. et 20th Century Fox). Ils affichent un chiffre d'affaires cumulé de 57,5 milliards selon leurs derniers comptes annuels publiés, et environ 150 milliards de valorisation boursière à eux deux.

D'après la source proche du dossier, Rupert Murdoch aurait proposé, pour apaiser d'éventuelles inquiétudes des autorités de la concurrence, de céder CNN, la chaîne d'information en continu de Time Warner qui rivalise avec sa propre chaîne, Fox News.

David Bank, analyste chez RBC Capital Markets, souligne dans une note que l'opération permettrait surtout à Fox de se développer dans le sport, où la société investit beaucoup, et de rafter la prestigieuse chaîne câblée HBO et ses séries réputées comme *Game of Thrones*. Il évoque aussi des économies possibles au niveau des stu-

dios de production ou de l'achat de contenus, et surtout un poids renforcé pour discuter les prix tant face aux annonceurs publicitaires que face aux réseaux de diffusion, dont la marge de manœuvre risque d'augmenter avec des projets de mariage entre les câblo-opérateurs Comcast et Time Warner Cable ou entre les opérateurs télécoms AT & T et satellitaire DirecTV.

Jeu de consolidation

Néanmoins, « ce n'est pas une transaction qu'une des parties doit faire, même face à la consolidation dans le secteur de la diffusion. Chaque entreprise est très solide individuellement, et bien équipée pour faire face à la concurrence. Ce sera probablement une question de prix », juge l'analyste. Il prédit dans tous les cas que maintenant qu'un acteur est sorti du bois, « le jeu de la consolidation est ouvert dans le secteur ».

« Les groupes de médias bien positionnés devraient résister à la tentation de fusionner à la seule fin d'augmenter leur échelle », prévenait toutefois récemment un autre expert des médias, Richard Greenfield, du courtier BTIG, jugeant plus pertinent d'investir dans des droits sportifs ou des contenus, comme l'a fait Disney en rachetant LucasFilm (Star Wars) et Marvel.

VOIR PAGE B 2 : MURDOCH

Un contexte marqué par la vigilance

Combien de temps faudra-t-il attendre avant que l'économie ne reprenne véritablement son élan ?

FRANÇOIS DESJARDINS

La présidente de la Fed qui évoque le besoin d'être prudent et de poursuivre les stimulants, la Banque du Canada qui abaisse sa prévision de croissance pour 2014, l'Europe qui s'interroge sur les façons d'inciter ses membres à atteindre des objectifs concrets : pour les banques centrales et les grands établissements, l'heure est à la vigilance.

« Le principal risque, c'est que ça ne fonctionne pas », a dit Paul Taylor, chef des placements pour la répartition d'actifs à la Banque de Montréal. « Ce risque, c'est que, même s'il y a eu beaucoup d'interventions de la part des banques centrales du monde, nous n'atteignons pas l'élan suffisant pour redonner de la vitesse à l'économie. »

Plusieurs observateurs s'interrogent sur le visage réel de l'économie américaine, principal partenaire commercial du Canada. Elle a réalisé au premier trimestre une performance négative de 2,9 % (projetée sur 12 mois) en raison notamment des dépenses de consommation



SOURCE : BANQUE DE MONTRÉAL

Paul Taylor

plus faibles que prévu.

Les chiffres du deuxième trimestre 2014 ne seront connus que le 30 juillet, mais beaucoup

de prévisionnistes entendent un rebond : Barclays, par exemple, s'attend à une croissance de 2,7 %. A la TD, l'équipe d'économistes a récemment estimé que « la reprise est intacte » mais qu'« une autre année de croissance inférieure à 2 % semble probable ».

« Au moment où la Fed retire graduellement son soutien, la question c'est « Croyez-vous davantage au premier trimestre ou au deuxième ? », a dit M. Taylor, dont l'analyse et les décisions au groupe BMO affectent plusieurs classes d'actifs (actions, obligations) dans les activités de fonds communs, de gestion privée, etc. Sur les 12 prochains mois, il s'attend à une croissance de 2,5 % du produit intérieur brut américain. L'économie canadienne pourrait croître de 2,25 % sur la même période. « Le consommateur canadien est plus endetté que celui aux États-Unis », dit M. Taylor.

VOIR PAGE B 2 : CONTEXTE

Lire aussi • La Banque du Canada révisé la baisse ses scénarios de croissance *Page B 3*

ÉCONOMIE

Le partenariat entre Apple et IBM fait chuter les actions de BlackBerry

DAVID FRIEND
à Toronto

Les actions de BlackBerry ont pris du plomb dans l'aile, mercredi, au lendemain de l'annonce d'un partenariat entre deux des plus importantes entreprises technologiques au monde — Apple et IBM — qui desservira une clientèle d'affaires.

À la Bourse de Toronto, le titre du fabricant de téléphones intelligents de Waterloo, en Ontario, a dégringolé de 11,7%, ou 1,42\$, pour terminer la séance à 10,72\$.

International Business Machines et Apple ont fait part mardi, en fin de journée, de leur intention de former cet automne un partenariat dans le cadre duquel IBM créera des applications pour professionnels qui seront préinstallées sur les téléphones intelligents iPhone et les tablettes électroniques iPad d'Apple. La stratégie vise à rendre disponibles plus de 100 applications destinées à des industries précises, comme la vente au détail et la santé. Ce partenariat placera Apple et IBM en concurrence avec BlackBerry, qui cherche à regagner sa place auprès des agences gouverne-



John Chen, président et chef de la direction de BlackBerry

mentales et des entreprises ayant besoin de communications mobiles sécurisées.

Le président et chef de la direction d'Apple, Tim Cook, a indiqué que son entreprise avait sollicité l'aide d'IBM parce qu'elle ne comprenait

pas les besoins des clients commerciaux autant que ceux des consommateurs. De son côté, la présidente et chef de la direction d'IBM, Ginni Rometty, a estimé que le partenariat aiderait à sa société en élargissant la clientèle pour ses

outils technologiques tout en lui procurant de meilleurs rendements sur les quelque 24 milliards \$ US investis dans l'analyse de données.

Dans un communiqué, BlackBerry a emprunté un ton optimiste par rapport à la concurrence, affirmant que celle-ci ne faisait que souligner la nécessité pour les entreprises de solutions mobiles sécurisées telles que celles proposées depuis des années par BlackBerry. Sous la direction de son président et chef de la direction, John Chen, en poste depuis novembre dernier, BlackBerry a consacré davantage de ressources à l'établissement de ses relations avec la clientèle d'affaires. M. Chen a été embauché afin de redresser BlackBerry, d'en réduire les coûts et de consolider sa position dans le secteur concurrentiel qu'est celui de la technologie. Il avait auparavant contribué à faire de la firme de logiciels Sybase une société rentable concentrée sur la technologie mobile pour entreprises. Sa stratégie a été de ne plus faire du marché de consommation la priorité de la firme, la gamme de téléphones BlackBerry 10 n'ayant pas obtenu le succès souhaité.

La Presse canadienne

MARCHÉS BOURSILIERS

TORONTO S&P TSX		New York S&P 500		PÉTROLE 101,20 +1,24 \$US +1,2%	
15 226,34 ▲ +145,02 +1,0%		1981,57 ▲ +8,29 +0,4%		OR 1299,80 +2,70 \$US +0,2%	
		NASDAQ 4425,97 ▲ +9,58 +0,2%		DOLLAR CANADIEN 93,06 +0,11 \$US +0,1%	
DOW JONES 17 138,20 ▲ +77,52 +0,5%				1\$US = 1,0746\$ 68,79 +0,27 EURO 1 EURO = 1,4536	

Titre	Symbole	Fermature	Variation (\$)	(%)	Volume (000)
LES INSDICES DE LA BOURSE DE TORONTO					
S&P TSX	SPTT	15226,34	145,02	0,96	160837
S&P TX20	TX20	696,00	4,86	0,70	64987
S&P TX60	TX60	876,26	8,55	0,99	72259
S&P TX60 Cap.	TX6C	968,97	9,46	0,99	72259
Cons. de base	TTCS	334,96	3,70	1,12	2865
Cons. discrét.	TTCD	148,58	0,49	0,33	4594
Énergie	TTEN	321,44	4,34	1,37	55333
Finance	TTFS	254,68	1,72	0,68	17029
Aurifère	TTGD	196,90	3,48	1,80	36306
Santé	THHC	90,09	0,85	0,95	719
Tech. de l'info	TTTK	39,30	-0,85	-2,12	9645
Industrie	TTIN	183,92	1,09	0,60	8946
Matériau	TTMT	261,74	3,23	1,25	44561
Immobilier	TTRE	256,81	2,22	0,87	2859
Télécoms	TTTS	119,55	1,71	1,45	4461
Sev. collect.	TTUT	219,24	2,11	0,97	3243
Métaux/minerals	TTMN	911,32	10,46	1,16	8655

Titre	Symbole	Fermature	Variation (\$)	(%)	Volume (000)
SERVICES PUBLICS					
Fortis	FTS	32,94	0,18	0,55	576
TransAlta	TA	12,77	0,08	0,63	552
TECHNOLOGIE					
BlackBerry	BB	10,72	-1,42	-11,70	7813
CGI	GIB.A	38,31	0,06	0,16	393
TELECOMMUNICATIONS					
BCE	BCE	48,88	0,53	1,10	1551
Bell Aliant	BA	28,12	0,38	1,37	272
Rogers	RCL.B	42,01	0,84	2,04	1223
Telus	T	38,56	0,51	1,34	1230
FONDS NÉGOCIÉS EN BOURSE					
iShares DEX	XBB	30,96	0,09	0,29	87
iShares MSCI	XEM	27,02	0,14	0,52	1
iShares MSCI EMU	EZU	41,50	0,44	1,07	2470
iShares S&P 500	XSP	22,76	0,09	0,40	235
iShares S&P/TSX	XIC	24,08	0,20	0,84	69

Titre	Symbole	Fermature	Variation (\$)	(%)	Volume (000)
LES PLUS ACTIFS DE LA BOURSE DE TORONTO					
FORTIS INC	FTS.IR	40,00	0,57	1,45	14584
BLACKBERRY LTD	BB	10,72	-1,42	-11,70	7813
ATHABASCA OIL CORP	ATH	6,70	-0,39	-5,50	7046
PACIFIC RUBIALES	PRE	20,03	0,78	4,05	4557
iShares S&P TSX 60	XIU	22,04	0,20	0,92	4048
BARRICK GOLD CORP	ABX	20,28	0,57	2,89	3823
BELLATRIX	BXE	8,78	0,04	0,46	3339
YAMANA RES INC	YRI	8,84	0,21	2,43	3311
WHITECAP RESOURCES	WCP	15,80	0,49	3,20	2750
MANULIFE FINANCIAL	MFC	22,11	0,13	0,59	2655

Titre	Symbole	Fermature	Variation (\$)	(%)	Volume (000)
LES GAGNANTS EN \$					
JUST ENERGY GROUP	JE	5,77	0,35	6,46	838
CANACOL ENERGY LTD	CNE	7,07	0,42	6,32	1915
NEW FLYER	NFI	12,85	0,66	5,41	140
SIRIUS XM CANADA	XSR	7,76	0,38	5,15	409
CAMECO CORP	CCO	21,67	1,00	4,84	1498
YELLOW MEDIA LTD	Y	18,48	0,84	4,76	165
CALLIDUS CAPITAL	CSL	20,95	0,95	4,75	210
PRECISION DRILLING	PD	15,05	0,65	4,51	1356
CANACCORD GENUITY	CF	12,44	0,51	4,27	259
LIGHTSTREAM	LTS	7,40	0,29	4,08	1087

Titre	Symbole	Fermature	Variation (\$)	(%)	Volume (000)
LES PERDANTS EN \$					
BLACKBERRY LTD	BB	10,72	-1,42	-11,70	7813
ATHABASCA OIL CORP	ATH	6,70	-0,39	-5,50	7046
IMAX CORP	IMX	26,83	-1,01	-3,63	246
HORIZONS BETA	HGD	11,87	-0,40	-3,26	961
PAREX RESOURCES	PXT	14,25	-0,41	-2,80	940
CELESTICA INC	CLS	12,93	-0,18	-1,37	356
TORSTAR CORP	TSB	7,98	-0,11	-1,36	129
PRIMERO MINING	P	8,23	-0,11	-1,32	719
AFRICA OIL COP	AOI	6,96	-0,09	-1,28	293
PERFORMANCE SPORTS	PSG	17,82	-0,21	-1,16	176

Titre	Symbole	Fermature	Variation (\$)	(%)	Volume (000)
LES GAGNANTS EN %					
VALEANT	VRX	130,78	2,53	1,97	305
VERMILION ENERGY	VET	70,16	1,76	2,57	313
CANADIAN PACIFIC	CP	197,83	1,72	0,88	316
EMPIRE CO LTD	EMPA	73,19	1,65	2,31	286
WESTON GEORGE LTD	WN	80,85	1,64	2,07	166
FRACO-NEVADA CORP	FNV	60,06	1,27	2,16	437
STANTEC INC	STN	67,29	1,26	1,91	126
TRANSCANADA	TRP	54,59	1,19	2,23	1751
CAMECO CORP	CCO	21,67	1,00	4,84	1498
WEST FRASER TIMBER	WFT	51,29	0,99	1,97	163

Titre	Symbole	Fermature	Variation (\$)	(%)	Volume (000)
LES PERDANTS EN %					
BLACKBERRY LTD	BB	10,72	-1,42	-11,70	7813
IMAX CORP	IMX	26,83	-1,01	-3,63	246
DOLLARAMA INC	DOL	90,77	-0,68	-0,74	548
PAREX RESOURCES	PXT	14,25	-0,41	-2,80	940
HORIZONS BETA	HGD	11,87	-0,40	-3,26	961
ATHABASCA OIL CORP	ATH	6,70	-0,39	-5,50	7046
CINEPLEX INC	CGX	39,38	-0,23	-0,58	187
PERFORMANCE SPORTS	PSG	17,82	-0,21	-1,16	176
ONEX CORP	OCX	63,66	-0,19	-0,30	131
CELESTICA INC	CLS	12,93	-0,18	-1,37	356

Titre	Symbole	Fermature	Variation (\$)	(%)	Volume (000)
INDUSTRIELLES					
Air Canada	AC.B	9,45	-0,10	-1,05	1023
Bombardier	BBD.B	3,75	-0,04	-1,06	3351
CAE	CAE	13,89	0,02	0,14	690
Canadien Pacifique	CP	197,83	1,72	0,88	316
Chemin de fer CN	CNR	71,45	0,54	0,76	1078
SNC-Lavalin	SNC	56,59	0,46	0,82	209
Transcontinental	TCLA	14,92	0,14	0,95	80
TransForce	TFI	24,81	0,39	1,60	156

Titre	Symbole	Fermature	Variation (\$)	(%)	Volume (000)
ENTREPRISES DE MATÉRIEAUX					
Agrium	AGU	97,29	0,51	0,53	278
Barrick Gold	ABX	20,28	0,57	2,89	3823
Goldcorp	G	29,43	0,40	1,38	1649
Kinross Gold	K	4,49	0,07	1,58	1691
Mines Agnico-Eagle	AEM	43,10	0,67	1,58	943
Potash	POT	38,54	0,02	0,05	1466
Teck Resources	TCK.B	25,91	0,53	2,09	1280

Wall Street et Toronto finissent sur un nouveau record

New York — Wall Street a emmené son indice vedette, le Dow Jones, à un nouveau record, encouragée par une salve d'opérations entre des grandes entreprises américaines et des résultats trimestriels globalement bien accueillis: le Dow Jones a gagné 0,5% et le Nasdaq 0,2%.

Le Dow Jones s'est adjugé 77,52 points, à 17 138,20 points, battant son précédent record historique du 3 juillet (17 068,26 points). Le Nasdaq, à dominante technologique, a gagné 9,58 points, à 4425,97 points. L'indice élargi S & P 500 a avancé de 0,4% ou 8,29 points, à 1981,57 points.

«L'annonce de toute une série de grandes manœuvres des entreprises américaines et les excellents résultats d'Intel ont généré beaucoup d'excitation sur les marchés», a relevé Mace Blicksilver, de Marblehead Asset Management.

Le partenariat annoncé mardi entre le géant informatique Apple et son concurrent IBM, pour s'attaquer au marché des entreprises dans la téléphonie mobile, a particulièrement aidé le Dow Jones, dont le

titre d'IBM est l'une des 30 valeurs de l'indice. De même, l'indice star de Wall Street a effectivement bénéficié des résultats bien meilleurs que prévu d'Intel au deuxième trimestre dont le géant des puces informatiques est une autre valeur membre. L'annonce de la volonté de rachat par le magnat des médias Rupert Murdoch du groupe de médias Time Warner, dont le titre s'est envolé de plus de 17%, a été aussi au centre de l'attention mercredi.

Dans ces conditions, la bonne humeur des courtiers a aidé le marché à aller encore plus haut, a noté Peter Cardillo, de Rockwell Global Capital.

Les indices avaient trouvé du soutien dès l'ouverture dans l'annonce d'une légère accélération de la croissance économique chinoise au deuxième trimestre, à 7,5%, alors que les analystes tablaient en moyenne sur 7,4% seulement, comme au trimestre précédent.

Aux États-Unis, les opérateurs ont aussi digéré une série d'indicateurs. La production industrielle a enregistré une hausse moins importante que prévu dans le pays en juin et, du

côté de l'inflation, les prix à la production ont rebondi plus nettement que prévu ce mois-là. Le deuxième volet d'une intervention de la présidente de la banque centrale américaine, Janet Yellen, est resté au second plan.

Le marché obligataire a progressé. Le rendement des bons du Trésor à 10 ans a reculé légèrement à 2,538% contre 2,549% mardi soir, et celui à 30 ans à 3,348% contre 3,366% la veille.

À Toronto, la publication de données montrant que l'économie chinoise se porte bien a aidé la Bourse de Toronto à se hisser à un niveau de clôture record, mercredi. L'indice composé S & P/TSX du parquet torontois a gagné 145,02 points, à 15226,34 points, à la suite de l'annonce d'une croissance économique de 7,5 pour cent au deuxième trimestre en Chine. Le dollar canadien a avancé de 11 centimes, à 93,06¢US, après que la Banque du Canada eut maintenu son taux directeur à 1%.

Avec La Presse canadienne Agence France-Presse

CONTEXTE

SUITE DE LA PAGE B 1

Lors d'une sortie fort attendue hier matin, le gouverneur de la Banque du Canada, Stephen Poloz, a reconnu que les «déceptions successives» portant sur l'économie mondiale forcent l'établissement à se pencher depuis des années sur les risques à la baisse.

«Nous prévoyons que la croissance du PIB réel s'établira en moyenne autour de 2,25% de 2014 à 2016», a ajouté M. Poloz. Mais l'atteinte de ce que la Banque appelle le «plein régime» pourrait ne survenir qu'au milieu de 2016, «soit un peu plus tard qu'estimé en avril».

En 2013, le PIB canadien a crû de 2%. Celui du Québec a enregistré une croissance de 1,1% et celui de l'Ontario, de 1,2%, alors que des provinces plus axées sur le secteur énergétique, l'Alberta et la

Saskatchewan, ont affichés des gains de 3,9% et de 4,8% respectivement.

De manière générale, l'économie canadienne n'a pas l'élan qu'elle devrait afficher, selon M. Taylor, selon lequel plusieurs facteurs jouent un rôle, comme le taux de chômage et la productivité des entreprises.

Entre-temps, les marchés boursiers continuent d'atteindre des sommets. Alors que le S & P 500 a regagné l'an dernier tout ce qu'il avait perdu dans la foulée de la crise financière de 2008-2009, il a ajouté un autre gain de 18% depuis l'été 2013.

De son côté, la Bourse de Toronto a grimpé de 22% depuis un an, terminant la séance d'hier à 15226 points.

La présidente de la Fed, Janet Yellen, s'est permis d'affirmer mardi que certains secteurs d'investissement sont passablement surevalués, comme celui des petites

sociétés qui exploitent des réseaux sociaux et celui de la biotechnologie.

Par exemple, l'action du réseau Yelp, pour ne nommer que celui-là, tourne autour de 70\$ même si l'entreprise est déficitaire depuis des années. Il y a deux ans, elle était à 12\$.

Certains se demandent si le tournant, pour les marchés en général, n'est pas à nos portes. Jusqu'où l'ascension va-t-elle aller avant que ne survienne le mouvement inverse? «Nous voyons le TSX dans la fourchette supérieure d'ici 12 mois. Le marché ne va pas changer de direction pour le simple fait de changer de direction», dit Paul Taylor. Il y aurait une raison.

«Nous prévoyons quand même une amélioration des bénéfices des entreprises, d'autant plus qu'il n'y a pas tellement de solutions de rechange au marché boursier dans le contexte actuel [comme le marché obligataire].»

Le Devoir

MURDOCH

SUITE DE LA PAGE B 1

Richard Greenfield citait justement un mariage entre Time Warner et 21st Century Fox parmi les mauvaises idées, car si HBO était le joyau de la couronne, Fox devrait aussi beaucoup dépenser d'argent pour alimenter les grilles des autres chaînes de Time Warner, au détriment de celles qu'il vient lui-même de lancer comme Fox Sports 1.

Agence France-Presse

Le Fonds FTQ investit

Le Fonds de solidarité FTQ a annoncé un investissement de 3 millions dans le Super Aqua Club de Pointe-Calumet. «Grâce à ce soutien financier, le président, et maintenant seul propriétaire, a été en mesure de compléter l'acquisition entamée en mars 2011 de l'entreprise auprès de ses fondateurs», peut-on lire dans le communiqué. Pouvant accueillir jusqu'à 10 000 personnes par jour, le Super Aqua Club offre une gamme d'activités axées principalement sur des jeux d'eau

et un accès à la plage. Durant la saison estivale, il emploie près de 300 personnes, dont la grande majorité sont des étudiants.

Le Devoir

Onex achète

ÉCONOMIE



ADRIAN WYLD LA PRESSE CANADIENNE

Stephen Poloz, gouverneur de la Banque du Canada, estime que l'économie n'est pas encore assez solide.

La Banque du Canada révisé fortement à la baisse ses scénarios de croissance

JULIAN BELTRAME
à Ottawa

Le gouverneur de la Banque du Canada, Stephen Poloz, a affirmé mercredi que l'économie n'était pas encore suffisamment solide et qu'elle aurait probablement besoin du soutien de faibles taux d'intérêt pendant plus longtemps qu'il ne le croyait il y a trois mois.

En conférence de presse à la suite de l'annonce du taux directeur et du dépôt du *Rapport sur la politique monétaire* de la banque centrale, M. Poloz a indiqué que la reprise mondiale avait été une succession de déceptions. Et cela a empêché l'économie du Canada d'avoir un taux de croissance stable.

« Nos déceptions successives concernant la tenue de l'économie mondiale ces dernières années signifient que nous demeurons préoccupés par les risques à la baisse planant sur l'activité économique et les moteurs fondamentaux de l'inflation », a déclaré M. Poloz. « Nous n'avons pas une situation de croissance stable au Canada en ce moment », a-t-il ajouté, parlant des exportations, en particulier les exportations hors énergie, comme du secteur clé qui ne s'est pas encore rétabli et qui empêche les entreprises d'investir.

Tel que prévu par les observateurs, la Banque du Canada a maintenu son taux directeur à 1%. Ce taux demeure inchangé depuis près de quatre ans. M. Poloz n'est cependant pas demeuré immobile puisque l'institution a revu à la baisse sa prévision de croissance économique mondiale pour cette année, à 2,9%, soit quatre dixièmes de point en moins par rapport à avril, et diminué de plus d'un point, à 1,6%, sa projection de croissance aux États-Unis — le plus important marché étranger du Canada.

La révision est moins importante au Canada, mais elle n'en demeure pas moins significative. Les projections de croissance économique pour 2014 et 2015 ont été réduites d'un dixième de point, à 2,2% et 2,4%, respectivement.

Par ailleurs, la banque a estimé que l'économie devrait se remettre à tourner à plein régime vers le milieu de 2016, soit un peu plus tard qu'escompté en avril.

Les propos tenus mercredi par la banque centrale devraient faire en sorte que les taux d'intérêt demeureront in-

changés jusqu'en 2016, en plus d'exercer une pression à la baisse sur le dollar canadien. « Dans l'ensemble, la dernière déclaration sur la politique monétaire de la banque soutient notre avis que les taux d'intérêt devront demeurer bas plus longtemps que ne le croit l'opinion générale », a affirmé David Madani, économiste chez Capital Economics.

La Banque du Canada a expliqué avoir revu ses perspectives à la baisse à cause du ralentissement marqué du début de l'année dans le monde et en particulier aux États-Unis — où l'économie a reculé de pas moins de 2,9%. Et bien que la croissance ait depuis repris, le redressement n'a pas été suffisant pour éponger les pertes.

La Presse canadienne

Bombardier suscite l'intérêt de deux acheteurs, mais n'a pas de commandes

Bombardier a affirmé mercredi avoir suscité l'intérêt de deux acheteurs non identifiés pour jusqu'à 18 appareils de sa CSeries, mais le fabricant continue d'attendre la confirmation de nouveaux engagements fermes pour son plus récent avion commercial.

Un client existant de la CSeries a passé une commande conditionnelle qui inclut une commande pour sept avions de ligne CS300, d'une valeur totale estimée à quelque 553 millions \$US, et des droits d'achat sur six appareils CS300 additionnels.

Des créneaux de production sont prévus pour les sept premiers appareils, et la commande devrait être confirmée une fois que le conseil d'administration de l'acheteur aura approuvé l'acquisition, a indiqué une porte-parole de Bombardier, Marianella de la Barrera.

Par ailleurs, un autre client de l'avionneur montréalais a

signé une lettre d'intention en vue d'acquiescer cinq appareils de ligne CSeries, une gamme encore en voie de développement.

Au prix courant, une commande de cinq avions CSeries est estimée à quelque 365 millions.

Jusqu'à présent, Bombardier a enregistré des commandes et engagements pour 513 avions de ligne CSeries, dont 203 commandes fermes de ces appareils comportant de 110 à 160 sièges.

Mme de la Barrera a indiqué que la CSeries prenait son envol, ajoutant que le fabricant montréalais n'était pas déçu de ne pas avoir été en mesure d'annoncer une nouvelle commande ferme durant le Salon de l'aéronautique de Farnborough, en Grande-Bretagne, qui a débuté lundi et prendra fin le 20 juillet.

La Presse canadienne

Le salaire minimum en 2013 était presque identique à celui de 1975

Le salaire minimum moyen au Canada en 2013 était presque identique à celui de 1975, en dollars constants, a affirmé mercredi Statistique Canada.

L'agence a indiqué que le salaire minimum moyen au Canada l'an dernier était de 10,14 \$ l'heure, et que le salaire en 1975, une fois exprimé en dollars de 2013 afin de tenir compte de l'inflation, s'établissait à 10,13 \$. Néanmoins, le salaire minimum a fluctué entre ces deux années, glissant à 7,53 \$ en 1986 avant de remonter à 8,81 \$ en 1996. Jusqu'en 2003, il est demeuré stable à environ 8,50 \$.

Le rapport indique qu'en 2013, la part de l'ensemble des employés touchant le salaire minimum s'élevait à 6,7%, en hausse comparativement à 5% en 1997. Les jeunes employés, les employés moins scolarisés, les employés à temps partiel et ceux dans le secteur des services étaient plus susceptibles de toucher le salaire minimum.

Changements

« Lorsqu'il est question d'examiner les changements survenus au fil du temps, le salaire minimum est parfois exprimé sous forme de ratio par rapport à la rémunération horaire moyenne », a souligné l'agence. En 2013, la rémunération horaire moyenne des salariés rémunérés à l'heure selon l'Enquête sur l'emploi, la rémunération et les heures de travail s'établissait à 22,27 \$. Cela signifie que le salaire minimum moyen équivalait à 46% de la rémunération horaire moyenne. « Le ratio du salaire minimum moyen par rapport à la rémunération horaire moyenne a augmenté au cours des dernières années, passant de 41% en 2005 à 46% en 2013. Cela tient au fait que le salaire minimum moyen a connu une hausse plus rapide que la rémunération horaire moyenne. »

Avant 2005, ce ratio a os-

cillé entre 38% et 45%.

« Ces changements tenaient principalement aux variations du salaire minimum réel, étant donné que la rémunération horaire moyenne réelle est demeurée assez stable au cours de la période en question. »

Statistique Canada ajoute qu'on observe des tendances similaires lorsque le salaire minimum réel est exprimé en proportion de la rémunération horaire moyenne réelle des employés du secteur de la fabrication. Exprimée en dollars de 2013, la rémunération horaire moyenne des employés du secteur de la fabrication est demeurée stable pendant toute la période, se situant à 22 \$ environ.

Chez les jeunes

Chez les jeunes, la proportion des employés âgés de 15 à 19 ans qui touchaient le salaire minimum est passée de 30% en 2003 à 45% en 2010. Parallèlement, la proportion d'employés dont le taux salarial se situait entre le salaire minimum et un salaire de 10% supérieur au salaire minimum a diminué, passant de 31% à 21%.

« Les jeunes employés, les employés moins scolarisés, les employés à temps partiel et ceux dans le secteur des services étaient plus susceptibles de toucher le salaire minimum. » En 2013, 50% des employés âgés de 15 à 19 ans touchaient le salaire minimum. Parmi les employés âgés de 20 à 24 ans, le taux était de 13%.

La proportion d'employés touchant le salaire minimum se chiffrait à 17% dans le secteur du commerce de détail, et à 27% dans le secteur de l'hébergement et de la restauration. Plus de 60% des employés touchant le salaire minimum se trouvaient dans ces deux secteurs en 2013.

Avec La Presse canadienne
Le Devoir

Ciment McInnis: Heurtel fait son mea culpa concernant les émissions de GES

ALEXANDRE ROBILLARD
à Québec

Le ministre de l'Environnement, David Heurtel, a fait un mea culpa, mercredi, concernant les émissions de gaz à effet de serre d'un projet de cimenterie en Gaspésie.

M. Heurtel a reconnu que son ministère dispose d'une étude précisant la quantité de GES que pourrait émettre l'installation, qui doit être construite à Port-Daniel-Gascons. La semaine dernière, le ministre avait pourtant affirmé le contraire, bien que Ciment McInnis, le promoteur du projet, ait soumis un document contenant l'information en 2013.

Citant cette étude demandée par son ministère à l'entreprise, M. Heurtel a affirmé, mercredi, qu'avec une production de 2,2 millions de tonnes de ciment, l'installation émettrait 1,75 tonne de GES par année.

La cimenterie, un projet de 1,1 milliard, est appuyée par 450 millions en fonds publics, ce qui fait de l'État un actionnaire.

Lors d'un bref échange avec la presse parlementaire, avant le Conseil des ministres, M. Heurtel a reconnu qu'il avait mal compris une question à ce sujet la semaine dernière car le ministère disposait déjà de ces chiffres. « Mea maxima culpa de ma part, a-t-il dit. Ce que moi j'avais mal compris, et donc ce que je peux rectifier aujourd'hui, ce que je voulais dire c'est s'il y avait d'autres études ou des études plus pré-



JACQUES BOISSINOT LA PRESSE CANADIENNE

Le ministre québécois de l'Environnement, David Heurtel (à gauche), en compagnie du premier ministre Philippe Couillard

cisément [qui] spécifiaient l'émission de GES du projet. »

La semaine dernière, M. Heurtel avait affirmé qu'il n'avait vu ces chiffres nulle part, bien qu'ils se trouvent dans le document intitulé *Mise à jour de l'étude de répercussions sur l'environnement*, réalisée par Ciment McInnis.

Selon les données présentées à la page 141, sur la base d'un « scénario de production augmentée », les émissions pourraient s'élever à 2,01 millions de tonnes de GES pour 2,5 millions de tonnes de ciment produit.

Le groupe écologiste Green-

peace estime que ces chiffres montrent que l'usine deviendrait la plus importante source de GES au Québec.

M. Heurtel a répété mercredi qu'il n'a pas le pouvoir de soumettre le projet de cimenterie à une évaluation du Bureau d'audiences publiques en environnement (BAPE) puisque le projet à Port-Daniel-Gascons a été amorcé avant des changements à la Loi sur la qualité de l'environnement en juin 1995 et que le ministère a accepté les études de répercussions mises à jour.

L'objectif du gouvernement

est toutefois que l'installation renonce à utiliser le coke de pétrole comme combustible, de manière à réduire ses émissions, a dit le ministre, qui mise sur le marché du carbone pour atteindre cet objectif.

« Ce que j'ai compris, c'est que c'était le cas probablement pour la première année d'entrée en service de la cimenterie mais qu'après ils travailleraient à explorer des sources alternatives de combustible, a-t-il dit. Et nous, c'est ce sur quoi on veut travailler. »

La Presse canadienne

Les ventes des fabricants augmentent de 1,6% en mai

Ottawa — Les ventes des fabricants ont augmenté de 1,6% en mai pour se chiffrer à 51,6 milliards, une quatrième hausse en cinq mois, a indiqué mercredi Statistique

Canada. Les ventes ont progressé dans 11 des 21 industries, lesquelles représentent environ 61% du secteur de la fabrication. Les ventes ont crû en Ontario de 2,3% pour se chiffrer à 24,1 milliards. Il s'agit d'une quatrième hausse consécutive pour la province. Au Québec, les ventes des fabricants ont légèrement fléchi de 0,4%, passant à 11,8 milliards.

Le Devoir

Sursaut chinois

JULIEN GIRAULT
à Pékin

La Chine a vu sa croissance économique accélérer légèrement au deuxième trimestre à 7,5% sur un an, selon des chiffres officiels publiés mercredi, un sursaut inattendu alimenté par des mini-mesures de relance du gouvernement.

Sur les trois derniers mois (avril-juin), la progression du PIB de la deuxième économie mondiale a dépassé la croissance de 7,4% du premier trimestre — ce qui était son plus bas niveau depuis un an et demi. C'est également mieux que la prévision médiane d'un panel de 17 analystes interrogés par l'AFP, qui tablaient sur une stabilisation à +7,4%.

Pour les analystes de la banque ANZ, l'embellie s'explique par le renforcement de la demande extérieure, mais aussi par les mesures prises par Pékin à partir d'avril pour stimuler l'activité. Les autorités ont ainsi dopé et facilité les investissements dans les infrastructures, dévoilé des réductions fiscales ciblées, et abaissé les niveaux de réserves obligatoires des banques offrant des prêts aux petites entreprises et au secteur agricole.

« Cette série de mesures est entrée en vigueur et on en voit les fruits : l'économie a atteint un niveau plancher avant de commencer à rebondir », a indiqué à l'AFP Wendy Chen, analyste de Nomura International.

Témoin de cette éclaircie, la production industrielle a marqué en juin une accélération sensible, grimpaient de 9,2% sur un an — davantage qu'attendu par les analystes. Les ventes de détail, baromètre de la consommation des ménages, ont progressé de 12,4%, à un rythme à peu près stable par rapport à mai. Quant aux investissements en capital fixe — reflétant les dépenses dans les infrastructures —, ils ont grossi de 17,3% sur un an au premier semestre, au-delà des attentes du marché. De l'avis général, le net gonflement des prêts bancaires — sous l'effet des mesures d'assouplissement ciblées de la banque centrale — devrait continuer à tirer l'activité.

Après une croissance économique de 7,7% en 2012 puis à nouveau en 2013 — un niveau plus vu depuis 1999 —, Pékin s'est fixé pour 2014 un objectif de 7,5% : ce serait sa plus faible performance depuis près d'un quart de siècle. Mais il n'est pas certain que ce niveau soit atteint : le panel d'analystes inter-

rogés par l'AFP table en moyenne sur une croissance annuelle de 7,3%.

Sur l'ensemble du premier semestre, l'économie a crû de 7,4%, a précisé le Bureau national des Statistiques (BNS).

L'immobilier en danger

Même si Pékin exclut tout plan de relance massif, « il faut attendre de nouvelles mesures de soutien, via la politique monétaire et les dépenses budgétaires, et le lancement de nouveaux projets d'infrastructures », prédit Mme Chen. « Le principal danger, c'est l'immobilier, alors que les investissements dans le secteur déclinent fortement » après des années d'envolée, averti de son côté Ma Xiaoping, économiste chez HSBC.

Les ventes de logements ont chuté de 9,2% sur un an au premier semestre, et cette correction « accroît la pression sur l'économie à court terme », a reconnu Sheng Laiyun, porte-parole du BNS. « Notre économie fait encore face à de nombreux défis », a-t-il déclaré aux journalistes, tout en se disant confiant dans « le renforcement de la dynamique de stabilisation et de reprise » de la conjoncture. Tandis que les stocks des appartements vendus ne cessent d'augmenter, des municipalités ont commencé à assouplir ou lever les restrictions sur des achats de logements.

L'immobilier et la construction représentent, de façon directe et indirecte, plus de 30% du PIB du pays selon certaines estimations.

Néanmoins, « la bonne santé de la croissance au deuxième trimestre aura donné raison aux dirigeants chinois, réticents à adopter des mesures de relance plus vigoureuses », souligne Julian Evans-Pritchard, analyste de Capital Economics. Selon lui, « le gouvernement devrait tolérer la croissance modérée (actuelle) comme contrepartie nécessaire de ses efforts de rééquilibrage de l'économie ».

Si le premier ministre Li Keqiang a récemment insisté sur l'importance de l'objectif des 7,5% de croissance, il affiche en effet toujours son ambition d'un modèle économique plus sain. Son idée est de muscler la consommation intérieure et de favoriser une meilleure allocation des investissements — au détriment de pans d'activités coûteux et peu rentables, et en rognant les monopoles des grands groupes publics et les surcapacités industrielles.

Agence France-Presse



JOHN FITZHUGH ASSOCIATED PRESS

Un poids lourd de l'industrie alimentaire Chiquita Brands s'apprête à se domicilier fiscalement en Irlande.

Levée de boucliers contre l'exil fiscal des multinationales américaines

JEREMY TORDJMAN
à Washington

Les multinationales américaines sont de plus en plus nombreuses à s'exiler fiscalement à l'étranger à la faveur de fusions-acquisitions et, afin d'échapper à l'impôt aux États-Unis, au grand dam du gouvernement Obama.

« C'est le comble de l'absurdité économique mais c'est avant tout le symptôme des difficultés du système fiscal américain », analyse pour l'AFP Pascal Saint-Amans, directeur de la division fiscale à l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE).

Baptisée *corporate inversion*, la technique repose sur un principe aussi simple que légal : une entreprise qui rachète une rivale à l'étranger peut y installer son siège social et fiscal tout en conservant ses activités et ses structures de direction aux États-Unis. « C'est la technique la plus simple et flagrante d'évitement fiscal », assure à l'AFP Franck Clemente auteur d'un récent rapport sur la question pour l'organisation Americans for tax fairness.

Des poids lourds de l'industrie pharmaceutique (Medtro-

nic...) ou agroalimentaires (Chiquita Brands...) se sont engouffrés dans la brèche et s'approprient à se domicilier fiscalement en Irlande où l'impôt sur les sociétés (12,5%) est quasiment trois fois moins élevé qu'aux États-Unis (35%).

Longue liste

Les géants de la pharmacie Pfizer et AbbVie ont récemment tenté d'ajouter leur nom à cette longue liste. Poids lourds de la vente de médicaments aux États-Unis, Walgreens serait lui aussi sur les rangs.

Le laboratoire pharmaceutique américain Mylan a, lui, franchi le pas en annonçant lundi le rachat d'activités à l'étranger de son compatriote Abbott et sa réorganisation en holding basée aux Pays-Bas. La directrice générale de Mylan a défendu cette manœuvre — qui pourrait ramener son taux d'imposition de 35% à 21% — au nom de la « compétitivité », face à un système fiscal américain « défaillant ».

« Certains pensent qu'il faut discuter des moyens de forcer les entreprises américaines à rester aux États-Unis, mais je crois que c'est à la fois infaisable et absurde », a estimé Heather Bresch, interrogée

sur la chaîne CNBC. Ulcérée par le potentiel manque à gagner fiscal, le gouvernement américain a tapé du poing sur la table. Mercredi, le secrétaire américain au Trésor, Jacob Lew, a dénoncé « un détournement du système fiscal » et appelé les entreprises américaines à un « nouveau patriotisme économique ».

Une réforme de ce système, contenue dans le projet de loi de budget de l'administration Obama pour 2015, est pour l'heure restée lettre morte. Aussi, 14 élus démocrates au Congrès ont tenté de ranimer la flamme en déposant fin mai une proposition de loi posant plusieurs garde-fous.

Selon ce texte, une entreprise née d'une fusion-acquisition ne pourra relever du droit fiscal étranger qu'à la condition que 50% de son capital soit détenu par de nouveaux actionnaires contre un seuil de 20% aux termes de la réglementation actuelle. Les entreprises ne pourraient par ailleurs s'exiler fiscalement à l'étranger si « leur direction et leurs structures de contrôle » restent aux États-Unis, selon ce texte. « Le Trésor subit une hémorragie et nous ne pouvons pas attendre une réforme globale du code des impôts », estime l'un

des parrains de la proposition de loi, le sénateur démocrate Carl Levin.

La paralysie du Congrès américain en cette année d'élections législatives rend toutefois hautement hypothétique tout accord avec l'opposition républicaine sur cette question. Les milieux d'affaires américains ont, eux, un autre intérêt à maintenir le *statu quo*.

Cas isolé sur le globe, les États-Unis soumettent à l'impôt l'ensemble des bénéfices de leurs entreprises — y compris ceux engrangés hors de leur territoire — mais leur permettent d'en stocker une partie à l'étranger, indéfiniment et hors de portée du fisc. En se domiciliant à l'étranger, les multinationales peuvent librement réintégrer ces bénéfices à leurs comptes sans devoir les rapatrier aux États-Unis, où ils seraient taxés à hauteur de 35%. Les montants amassés à l'étranger sont loin d'être anodins et s'élèveraient au total à plus de 2000 milliards de dollars selon le cabinet AuditAnalytics. « Tant que le Congrès n'aura pas comblé cette faille, les entreprises continueront à l'utiliser », assure Franck Clemente.

Agence France-Presse

Des profits en baisse pour Bank of America

New York — Bank of America a indiqué mercredi que ses profits avaient été influencés négativement au deuxième trimestre en raison d'une augmentation des dépenses visant

à régler certains litiges. Le bénéfice net de l'institution a été de 2 milliards \$US, ou 19 \$US par action, comparativement à 3,6 milliards, ou 22 \$US par action, à la même période l'an dernier. Les coûts visant à régler des litiges, évalués à 4 milliards, ont eu une influence négative de 22 \$US sur le bénéfice net par action.

Associated Press

Les Brics et leur nouvelle banque au rendez-vous de l'Amérique latine

PHILIPPE ZYGEL
à Brasilia

Les dirigeants des puissances émergentes des Brics ont clarifié mercredi à Brasilia les objectifs de leur nouvelle banque, fondée la veille pour contrebalancer les institutions internationales, lors d'une rencontre avec les chefs d'États sud-américains.

La présidente brésilienne Dilma Rousseff a organisé au ministère des Affaires étrangères à Brasilia ce rendez-vous totalement inédit entre ses pairs de la région et ses partenaires de Russie, d'Inde, de Chine et d'Afrique du sud.

Avant cette réunion à huis clos, Mme Rousseff a effectué une mise au point sur le champ d'action de la banque de développement des Brics, fondée la veille lors de leur sommet à Fortaleza en contrepoids à la Banque mondiale ou au Fonds monétaire international (FMI). Cette nouvelle banque, dotée d'un capital de départ de 50 milliards de dollars mais qui dispose d'une force de frappe potentielle de 100 milliards, n'a pas pour but de « nous éloigner du FMI », a-t-elle souligné, à l'issue d'un entretien bilatéral avec le premier ministre indien, Narendra Modi.

« Au contraire, nous avons intérêt à le démocratiser, à le rendre le plus représentatif possible », a ajouté Mme Rousseff, tout en affirmant que le Brésil entretenait une « relation d'indépendance » avec l'organisme monétaire basé à Washington. Lors du sommet des Brics,



ERALDO PERES ASSOCIATED PRESS

Le premier ministre indien, Narendra Modi, et la présidente brésilienne, Dilma Rousseff, mercredi à Brasilia

qui s'achève ce mercredi dans la capitale brésilienne, le président chinois, Xi Jinping, avait également appelé à accroître « la représentativité et la voix des pays en développement ». L'agence de presse officielle chinoise Xinhua a rappelé que la nouvelle banque, qui sera basée à Shanghai, constituait une « alternative attendue depuis longtemps et utile aux institutions financières mondiales dominées par l'Occident ». La position des Brics, qui représentent 40% de la population et le cinquième du PIB de la planète, séduit en particulier les pays d'Amérique du sud, sensibles à ce message d'autonomie vis-à-vis de l'influence traditionnelle des États-Unis dans la région.

L'ensemble des douze chefs d'États d'Amérique du sud ont répondu à l'invitation du Brésil. « Ils ont apporté un grand soutien à la banque des Brics »,

a glissé un haut responsable brésilien. « Beaucoup ont mentionné l'Argentine » et exprimé leur « crainte de voir compromise la renégociation de la dette des autres pays à l'avenir », a-t-il ajouté.

Argentine

La création d'une banque mais aussi celle d'un fonds de réserve de 100 milliards, destiné à répondre aux situations de crise ou en cas de difficultés pour la balance de paiement, intéresse tout particulièrement le gouvernement de Buenos Aires, condamné par la justice américaine à payer 1,3 milliards de dollars en faveur des « fonds voutours ».

La présidente argentine Cristina Kirchner a appelé depuis Brasilia à « en finir avec le pillage financier international ». Elle a ainsi accusé les organismes multilatéraux de « com-

pliquer la vie des peuples au lieu d'apporter des solutions ». Avant de s'envoler pour le Brésil, son allié équatorien Rafael Correa, figure de la gauche antilibérale, avait aussi fustigé les dangers du « capital spéculatif ».

Le rendez-vous de Brasilia illustre l'intérêt que représente pour les émergents l'Amérique latine, à la fois riche en matières premières et où le besoin d'infrastructures se fait fortement sentir.

Dans un entretien à l'agence Prensa Latina, le président russe Vladimir Poutine, satisfait d'avoir rompu son isolement diplomatique provoqué par la crise ukrainienne, a réaffirmé son intérêt de créer des alliances pleines avec la région. La Russie envisage notamment de participer à un projet de construction d'une centrale nucléaire civile en Argentine. Des rumeurs font aussi état d'une possible participation du géant gazier russe Gazprom avec Wintershall, filiale du groupe chimique allemand BASF en Argentine.

En tournée latino-américaine pour la seconde fois, le président chinois, Xi Jinping, poursuit son opération de séduction sur ce continent où Pékin a consacré près du cinquième de ses investissements étrangers l'an dernier. La Chine, devenue le deuxième partenaire commercial de nombreux pays de la région, a prévu d'organiser jeudi à Brasilia un forum spécial avec la Communauté d'États d'Amérique latine et des Caraïbes.

Agence France-Presse

Sudoku

par Fabien Savary

9			5	7		8	
			2	1	3		5
1							2
	7			3	5		
	2					8	
			4			7	
4			1				3
		9				2	5
							7

Niveau de difficulté : MOYEN

2736

Placez un chiffre de 1 à 9 dans chaque case vide. Chaque ligne, chaque colonne et chaque boîte 3x3 délimitée par un trait plus épais doivent contenir tous les chiffres de 1 à 9. Chaque chiffre apparaît donc une seule fois dans une ligne, dans une colonne et dans une boîte 3x3.

Solution du dernier numéro

2	1	4	7	5	8	3	9	6
9	3	6	4	2	1	7	5	8
5	8	7	9	6	3	4	1	2
7	9	8	3	1	4	2	6	5
4	6	2	5	8	9	1	7	3
3	5	1	6	7	2	9	8	4
1	7	5	2	3	6	8	4	9
8	4	3	1	9	5	6	2	7
6	2	9	8	4	7	5	3	1

2735

SUDOKU : le logiciel

10 000 sudokus inédits de 4 niveaux de difficulté par notre expert Fabien Savary. En exclusivité sur le site des Mordus.

www.les-mordus.com

LES SPORTS



LAURENT CIPRIANI ASSOCIATED PRESS

L'Américain Andrew Talansky a frôlé l'abandon mercredi, mais il est courageusement remonté en selle et a terminé l'étape, plus de 32 minutes derrière le vainqueur. «Je ne peux pas lâcher mes coéquipiers», a-t-il expliqué.

TOUR DE FRANCE — 11^E ÉTAPE

Une grenouille et un pitbull

DAVID DESJARDINS

Le récit de cette 11^e étape, entre Besançon et Oyonnax? Ce n'est pas celui des meneurs au classement général ni des maillots. Sans surprise, à peu près rien n'a bougé de ce côté. Cette histoire, c'en est plutôt une de panache, de courage. C'est celle de deux hommes qui vont jusqu'au bout.

Le premier, au bout de lui-même. Parce qu'à plus de 50 kilomètres de l'arrivée, tout paraissait terminé pour Andrew Talansky. Assis au bord de la route, son directeur sportif Robbie Hunter à ses côtés, le leader de Garmin-Sharp allait abandonner. L'Américain est tombé à répétition depuis le début de ce Tour. Combien de fois? On ne compte plus. Mais son corps, lui, fait parfaitement l'addition. Son dos, surtout.

Arrivé ici parmi les favoris après avoir remporté le Dauphiné devant Chris Froome et Alberto Contador, celui qu'on surnomme le pitbull allait ouvrir la mâchoire et laisser tomber.

Et puis non. Devant les caméras, avec la voiture-balai qui attendait, il est remonté en selle, encouragé par Hunter qui a fait un bout de voyage à ses côtés, dans la voiture

d'équipe, encourageant son coureur souffrant qui allait désormais se battre pour éviter de franchir la limite de temps qui le menaçait d'exclusion. C'est l'image du jour: tout à l'arrière de la course, Talansky seul, des larmes coulant de sous ses lunettes.

À l'avant, c'était la guerre. Attaque après attaque, relance après relance sur les cinq bosses avant le plat de la fin. Puis, dans l'ultime descente, on a eu droit à un des beaux spectacles qu'offrent ces routes minuscules tandis que des dizaines de cyclistes les dévalent, le couteau entre les dents, tentant de reprendre la dernière échappée du jour. On a bien pu voir le changement de stratégie

chez Tinkoff-Saxo, avec l'abandon de Contador: plus tôt, Nicolas Rochavaint tenté de s'évader. C'était au tour de Michael Rogers qui, avec Peter Sagan (Cannondale) et Michal Kwiatkowski (Omega Pharma-Quick Step), est parti rejoindre Tony Gallopin (Lotto-Belisol) qui venait de s'enlever dans la dernière montée avant de débouler en solitaire dans Oyonnax.

À 4 km de l'arrivée, ils l'avaient repris, et le peloton amené par les Movistar et les BMC suivait à 10 secondes. Mais à 2 kilomètres et des poussières de l'arrivée, celui qui avait enfilé le maillot jaune la veille de la fête nationale pour le perdre le lendemain s'est encore envolé, a creusé un

trou, puis est parvenu à le maintenir jusqu'à la flamme rouge — qui indique le dernier kilomètre — tandis que les trois autres n'arrivaient pas à s'organiser pour mener la chasse.

À 500 mètres, c'était encore bon. À 300 aussi. C'était fait pour la victoire d'étape. Sur les réseaux sociaux, les autres coureurs le félicitaient. «Real frog legs», a écrit l'un d'eux. Des pattes de grenouille, peut-être. Mais une tête aussi, pour combattre cette voix qui te dit d'arrêter, que c'est assez, que même si t'es venu reconnaître ce parcours où tu voulais gagner, tu ne peux pas larguer ces trois costauds. Et pourtant si.

Talansky? Il a fini, et dans les temps, 32 minutes après Gallopin. Il s'est adressé aux journalistes qui lui ont demandé pourquoi il tenait tant à poursuivre. «Pour mes coéquipiers. Je ne peux pas les lâcher maintenant, pas après tout ce qu'ils ont fait pour moi.» Puis il s'est étouffé dans un sanglot. À quel point souffrez-vous? lui a demandé un autre délicat confrère. «Enormément». Et le pitbull s'est retourné, la mâchoire serrée. Il a décidé qu'il n'allait pas lâcher prise.

Nibali maintient son avance

Le leader de l'équipe Astana, Vincenzo Nibali, a conservé mercredi le maillot jaune et son avance en tête du classement cumulatif. L'Italien a terminé la 11^e étape au milieu du peloton, dans le même temps que le vainqueur, Tony Gallopin. Il possède toujours une priorité de 2 min 23 sur l'Australien Richie Porte (Sky) et de

2 min 47 sur l'Espagnol Alejandro Valverde (Movistar). En grande forme, Nibali se retrouve en bonne position pour remporter la victoire à Paris le 27 juillet. Mais d'astreignantes journées se pointent à l'horizon: dans les Alpes à compter de vendredi et dans les Pyrénées la semaine prochaine.

Associated Press

Collaborateur
Le Devoir

BASEBALL

Les propos de Bud Selig bien accueillis

SIDHARTHA BANERJEE

Un ancien joueur vedette des Expos qui s'échine à ramener le baseball majeur à Montréal accueille favorablement les propos du commissaire Bud Selig, qui a affirmé mardi que la ville serait une «excellente candidate» pour l'obtention d'une concession.

L'ancien voltigeur des Expos Warren Cromartie, qui a créé le groupe Projet Baseball Montréal, a mentionné à La Presse canadienne que la déclaration de Selig démontre que Montréal est fermement sur le radar du baseball.

«C'est fantastique qu'il ait dit ça et je pense qu'avec les deux matchs préparatoires qu'on a présentés au printemps, nous avons réellement montré aux ligues majeures que Montréal est un marché de baseball», a-t-il dit.

En mars, 96 350 amateurs s'étaient déplacés au Stade olympique pour assister à deux matchs hors concours entre les Blue Jays de Toronto et les Mets de New York.

Selig s'était dit impressionné par l'affluence, tout en ajoutant que Montréal avait encore beaucoup de travail à faire avant d'obtenir une concession, notamment la construction d'un nouveau stade. Cromartie a rappelé que le Stade olympique ne peut pas servir de solution permanente.

«Mais une équipe doit devenir disponible et nous n'allons pas construire un stade avant qu'une équipe n'annonce sa venue», a-t-il indiqué.

Pour Cromartie, pas question que le retour du baseball à Montréal commence par une formation des ligues mineures. «Montréal n'est pas une ville des ligues mineures, c'est une ville des majeures. Le

baseball majeur s'est installé ici dès 1969 et avant cela, on a eu la venue de Jackie Robinson», a-t-il poursuivi.

Matthew Ross, président fondateur d'ExposNation, un groupe dédié à la promotion du baseball à Montréal, s'est aussi réjoui des propos de Selig. «Je pense que c'est toujours très bon quand Montréal est perçu de façon positive dans les cercles du baseball, a-t-il déclaré. Il y a quelques années, Selig a dit qu'il ne pouvait pas imaginer le baseball revenir à Montréal dans un avenir rapproché. Maintenant, nous acceptons volontiers ses commentaires positifs.»

Ross croit cependant que Montréal est actuellement utilisée par les clubs de Tampa

Bay et d'Oakland dans leurs négociations pour obtenir de nouveaux stades. Il croit que cela prendra de cinq à huit ans avant qu'une équipe ne s'installe en permanence à Montréal. «Je crois qu'à un moment donné, ils ajouteront une équipe dans chaque ligue et qu'assurément, Montréal sera l'une des villes candidates de choix.»

Selig était en poste au moment où les Expos ont quitté Montréal en 2004 et été délocalisés à Washington. Il doit se retirer de ses fonctions après la saison 2015.

Cromartie soutient que jusqu'à ce qu'une concession devienne disponible, les amateurs doivent continuer d'afficher leur passion pour le retour du baseball à Montréal. Lui-même n'a pas d'échéancier précis: «Ça prendra le temps que ça prendra, dit-il. Il faudra de la patience et du temps pour faire les choses correctement.»

La Presse canadienne



Warren Cromartie

PLONGEON

Abel et Ware se couvrent d'argent

Shanghai — Les Québécoises Jennifer Abel et Pamela Ware ont décroché la médaille d'argent à l'épreuve du 3 mètres synchro mercredi à la Coupe du monde de plongeon de la FINA.

Les Chinoises Minxia Wu et Shi Tingmao ont remporté l'épreuve la plus importante de la saison avec une récolte de 340,50 points. Abel et Ware ont suivi avec 318,33 points, tandis que les Australiennes Maddison Keeney et Anabelle Smith ont pris la troisième place avec 310,14 points.

Le duo québécois a ainsi progressé par rapport aux Championnats du monde de la FINA disputés l'an dernier à Barcelone, alors qu'il avait pris le troisième rang dans cette épreuve. C'est de bon augure à l'approche des Jeux olympiques de Rio, qui auront lieu dans deux ans.

Les deux jeunes femmes ont remporté neuf médailles en 12 compétitions internationales depuis qu'elles concourent ensemble.

Abel a plongé aux côtés d'Emilie Heymans jusqu'aux Jeux olympiques de 2012, à Londres, où elles ont remporté la médaille de bronze au 3m synchro.

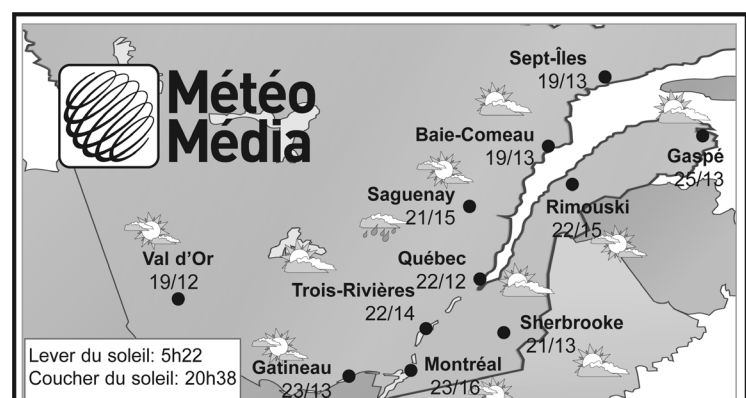
«On a montré beaucoup de stabilité dans nos plongées et on est demeurées calmes pendant toute la compétition», a analysé Abel, qui s'est dit très heureuse de ce résultat. «Ça fait presque deux ans que nous plongeons ensemble, à de son côté noté Ware. L'an dernier, on voulait davantage voir où on était rendues vis-à-vis les autres, tandis que cette année, on est plus là pour performer et voir où on pourra se rendre dans deux ans.»

L'épreuve masculine du 10m synchro a par ailleurs été remportée par les Chinois Yue Lin et Yuan Cao (494,46 points), devant les Allemands Sascha Klein et Patrick Hausing (444,78) et les Américains David Boudia et Steele Johnson (414,42).

Maxim Bouchard, de Saint-Constant, et le Montréalais de 16 ans Philippe Gagné ont pris le 11^e rang.

La compétition se poursuivra jeudi avec l'épreuve féminine du 10m synchro, auxquelles participeront les médaillées olympiques de bronze Meaghan Benfeito et Roseline Filion, ainsi que celle du 3m synchro, avec Gagné et François Imbeau-Dulac.

La Presse canadienne



Canada	Auj.	Demain	Le Monde	Auj.	Demain
Edmonton	Ora 24/14	Ave 24/13	Londres	Var 28/13	Sol 30/15
Moncton	Plu 25/16	Sol 25/15	Los Angeles	Sol 24/18	Sol 24/18
Saint-Jean	Plu 22/11	Sol 23/12	Mexico	Ora 21/11	Ora 21/12
Toronto	Sol 23/14	Sol 20/15	New York	Sol 27/18	Sol 27/19
Vancouver	Sol 23/15	Plu 20/15	Paris	Sol 31/13	Sol 34/15
Winnipeg	Sol 30/17	Ora 29/17	Tokyo	Plu 31/22	Plu 28/21

Montréal	Ce soir	Demain	Samedi	Dimanche
Aujourd'hui-23	16	26/16	28/17	29/18
Averses isolées, pdp 40%	Passages nuageux.	Générallement ensoleillé.	Ensoleillé.	Ensoleillé.

Québec	Ce soir	Demain	Samedi	Dimanche
Aujourd'hui-22	12	24/14	28/14	28/16
Averses isolées, pdp 40%	Passages nuageux.	Passages nuageux.	Passages nuageux.	Ensoleillé.

Gatineau	Ce soir	Demain	Samedi	Dimanche
Aujourd'hui-23	13	26/13	28/15	28/16
Averses isolées, pdp 40%	Générallement dégage.	Ensoleillé.	Ensoleillé.	Générallement ensoleillé.

Soyez au courant du temps qu'il fera dans 14 jours.

Consultez la tendance 14 jours.



MOTS CROISÉS

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2												
3												
4												
5												
6												
7												
8												
9												
10												
11												
12												

HORIZONTALEMENT

- Le dernier dimanche du carême, précédant la fête de Pâques - Source d'énergie.
- Paradis terrestre - Qui est un modèle.
- Qui concerne les soeurs - Petit avion léger.
- Patrie d'Abraham - Dans le Coran, vierge du paradis.
- S'opposent au progrès - Boîtes osseuses.
- Envers d'un feuillet.
- Entre la Grèce et la Turquie - Éclat pompeux.
- Que rien n'atténue - Sont joyeux - Government Issue.
- Rayée - Genre de grand canard.
- Religion - Défaut du bois.
- Excès de poids - Se dégaîne.
- Réfutées - Tension.

VERTICALEMENT

- Elle est célébrée lors du dimanche de Pâques.

- Raffole de - Argent.
- Étendue d'eau - Éblouie.
- Stipulée - Effleuré.
- Strontium - Livré.
- État colonisé par les Mormons - Brosse des orfèvres.
- Abeille charpentière - Déterminant pluriel.
- Affolement - Boyau.
- Deux plus quatre - Rapetisser en déformant.
- Relatif au cheval - Embobiné.
- Bon à rien - Extrêmes.
- Le futur en est un - Étendues.

1	P	O	L	Y	N	E	S	I	E	I	E
2	A	S	I	E	M	O	R	D	A	N	T
3	S	L	A	N	G	F	O	I	R	E	R
4	C	O	R	A	V	A	N	T	A	G	E
5	A	D	O	S	E	I	L	A	S		
6	L	U	S	P	L	E	E	N			
7	E	R	S	E	A	U	X	E	D	E	N
8	A	V	E	C	I	D	E	E	A		
9	A	N	E	H	A	T	E	C	A	R	
10	B	I	L	L	O	T	P	E	R	I	R
11	B	U	T	E	R	E	I	T	E	R	E
12	E	M	E	U	T	E	T	E	T	E	R

SOLUTION DU DERNIER

MUSIQUE CLASSIQUE

Le legs monumental de Lorin Maazel

CHRISTOPHE HUSS

La mort, dimanche, de Lorin Maazel marque la disparition du chef le plus médiatique des 25 dernières années. Ce statut est largement justifié sur une échelle planétaire. Maazel fut présent sur les écrans de télévision, le 1^{er} janvier en direct de Vienne, dans plus de 50 pays à 11 reprises depuis 1980. En 2008, on le vit partout à la tête du Philharmonique de New York lors d'une douteuse mission diplomatique-culturelle sans lendemain avec le régime de Corée du Nord. C'est aussi lui qu'on appela en 2003 pour rouvrir le Teatro la Fenice de Venise, fraîchement restauré après un incendie. Ses enregistrements, accumulés en 57 ans, se comptent par centaines.

Parlant six langues couramment, Maazel, homme caméléon, était un Européen pour les Européens, chez lui en France comme en Allemagne (sa dernière femme était une actrice allemande); un Américain pour les Américains; un féroce de culture japonaise au pays du Soleil levant. En homme d'affaires avisé, il avait mis ces dernières années cap sur la Chine, multipliant les tournées, échafaudant même un projet d'enregistrements réalisés à Pékin et destinés au marché intérieur chinois.

Débuts à Berlin – La décennie magique

Le disque est omniprésent dans le parcours de Maazel. Il est difficile de trouver un label pour lequel il n'a pas enregistré.

Symboliquement, lorsque le jeune homme entre pour la première fois en studio, le 27 février 1957, c'est pour réaliser un disque avec le Philharmonique de Berlin! Il a 26 ans et 18 ans de carrière... En cinq ans (1957-1962), Maazel enregistrera pour Deutsche Grammophon des disques spectaculaires et galvanisants, réédités en 2004, dans un coffret hélas épuisé. Pour DG, à Paris en 1960 et 1965, Maazel légua le diptyque *L'enfant et les sortilèges* et *L'heure espagnole* de Ravel. Témoignages insurpassés.

Ses Master's Voice s'intéresse au jeune prodige: il grave la ver-



sion la plus ravélienne de l'histoire des *Tableaux d'une exposition* de Moussorgski, en 1962 avec le Philharmonique à Londres, avec lequel il enregistre aussi Ravel et Richard Strauss (*Ainsi parlait Zarathoustra*).

Autre période méconnue, celle des enregistrements Decca des années 60 à Vienne, dont des intégrales des *Symphonies* de Sibelius et des *Symphonies* de Tchaïkovski (1963-1968). Ces gravures seront réunies par Decca dans un coffret à paraître en Europe la semaine prochaine. Il sera hélas incomplet, laissant de côté un fascinant *Sacre du printemps*, une 5^e de Bruckner et des œuvres de Richard Strauss.

De cette période bénie des années 1960, les disques les plus rares et peu réédités en CD (alors qu'ils faisaient les beaux jours des collections économiques en microsillon) sont ceux effectués avec l'Orchestre du RIAS de Berlin pour Philips, comprenant par exemple les *Brandebourgeois* et la *Messe en si* de Bach ou des *Symphonies* de Mozart. Encore plus rares, quelques enregistrements parus chez Eurodisc (dont un *Concerto pour violon* de Mendelssohn avec Leonid Kogan!) et ceux gravés pour la Guilde internationale du disque, parmi

lesquels les seules symphonies de Haydn (nos 92 et 103) qu'il enregistra.

Maazel en roue libre

La période à Cleveland (1972-1982) est documentée par Decca, puis Columbia (CBS), ainsi que Telarc, un éditeur de l'Ohio spécialisé dans la prise de son pour hifiistes. Ces enregistrements sont plus « indifférents » et réputés froids, mais parfois spectaculaires (*Ein Heldenleben* pour CBS). Deux autres beaux moments chez Decca: *Roméo et Juliette* de Berlioz et de Prokofiev (ce dernier, majeur), disques Debussy et *Trilogie romaine* de Respighi ainsi qu'un disque Scriabine, ce dernier à Londres. Sa seule intégrale Beethoven (CBS) est très oubliée et oubliée. Domage, car ses concerts de la même époque, notamment à Paris, étaient fascinants.

Dès l'arrivée du CD, Maazel est sur tous les fronts et multiplie les disques avec le Philharmonique de Berlin pour DG (intégrale Rachmaninov, disques Richard Strauss et une grandiose *Symphonie lyrique* de Zemlinsky) et EMI (étrangement tous mauvais), ainsi qu'avec le Philharmonique de Vienne pour DG (*Valses* de Johann Strauss, *Symphonies* de Dvorák) et



Le chef d'orchestre américain Lorin Maazel a vu son faciès immortalisé dans un buste de bronze le 25 septembre 2013 à l'Opéra national de Vienne, qu'il a dirigé par le passé.

CBS-Sony (intégrale Mahler).

Le plus grand CD de cette période est le tout premier, très méconnu: un concert donné au Japon avec le Philharmonique de Vienne, regroupant la *Symphonie inachevée* de Schubert et la 5^e symphonie de Beethoven. Le plus inattendu, inconnu et rare: les *Quatre saisons* de Vivaldi avec l'Orchestre national de France et Maazel lui-même au violon.

Maazel fera venir les micros de Sony à Pittsburgh, pour une pompeuse intégrale Sibelius qui ne sera que l'ombre de celle gravée 30 ans auparavant, et ceux de RCA à Vienne pour des disques Stravinski, Debussy et Ravel, hélas calamiteux.

Téléchargements anonymes

Dans les dernières années sont parues avec l'Orchestre de la radio bavaroise (1993-2002), sous le label maison BR Klassik, d'intéressantes intégrales Bruckner et Schubert, plus charnelles et chaleureuses. À New York (2002-2009), Maazel s'est plongé dans l'ère du téléchargement, notamment dans une nouvelle intégrale Mahler que personne n'a remarquée. Une troisième intégrale Mahler, avec le Philharmonique, paraît ces temps-ci chez Signum.

De cette période 1980-2014 ne restera pas grand-chose. Je prends toutefois le pari que dans les prochaines décennies, le nom de Maazel sera connu aussi pour son arrangement synthétique de musiques de la tétralogie de Wagner, en une partition orchestrale de 70 minutes publiée sous le titre *Ring Without Words*. Maazel l'a enregistrée plusieurs fois et la chose commence à séduire d'autres chefs.

En DVD il n'y a pas grand-chose d'intéressant, d'autant que Maazel s'était plus ou moins retiré de l'opéra lorsque le gros du catalogue DVD a été enregistré. Sur ce marché règne 1984, son propre opéra, mis en scène par Robert Lepage, une *Madame Butterfly* captée à La Scala et un concert du *Ring sans paroles* avec le Philharmonique de Berlin.

Enfin, il faut souligner que Maazel fut un grand chef d'opéra, grandiose interprète de Puccini et Verdi. Le monde entier le connaît surtout pour le *Don Giovanni* qui servit de bande sonore au film de Joseph Losey et pour la *Carmen* utilisée par Francesco Rosi. Il vaut mieux retenir, en CD, le *Triptyque* de Puccini (Sony), *Madame Butterfly* avec Renata Scotto (Sony), voire une très exotique *Tosca* pour Decca avec

Les cinq monuments

Les enregistrements 1957-1962. Philharmonique de Berlin. DG coffret à rééditer.
Moussorgski: *Tableaux d'une exposition* (version 1962). Philharmonique. Warner.
Ravel: *L'enfant et les sortilèges* et *L'heure espagnole*. Orchestre de la RTF. DG.
Prokofiev: *Roméo et Juliette* (intégrale). Orchestre de Cleveland. Decca.
Zemlinsky: *Symphonie lyrique*. Varady, Fischer-Dieskau, Berlin. DG (réédition Brilliant).

Nilsson, Corelli et Fischer-Dieskau! Du côté Verdi: *Traviata* avec Pilar Lorengar chez Decca et Luisa Miller, une version de référence chez DG. Enfin, le puissant *Fidelio* de Beethoven avec Birgit Nilsson en 1964 mérite de ne pas être oublié.

Nombre de disques sont supprimés ou épuisés. Un grand travail de réédition, notamment chez Universal (DG, Decca, Philips), s'est probablement déjà amorcé.

Le Devoir

Téléphone : 514 985-3322
Télécopieur : 514 985-3340

LES PETITES ANNONCES

Courriel :
petitesannonces@ledevoir.com

AVIS DE DÉCÈS

160
APPARTEMENTS ET LOGEMENTS À LOUER

CENTRE VILLE
MUSÉE DES BEAUX ARTS
Très vastes 3 1/2 et 4 1/2
Chauffage, A/C, eau chaude,
3 électros inclus
Superbe jardin intérieur,
Piscine/gym/sécurité 24h
Métro, universités, hôpitaux
Les Appartements Le Parc - 3450 Rue Drummond
(514) 845-5294

1ER AOÛT - LIGNE BLEUE
6 1/2 semi meublé, 3 c.c. fermées.
Rénové, lumineux, tranquille.
Prox. tous services. 210 min à pied
1 350 \$ Stat. disp. 514 728-7208
micheline.caron@gmail.com

DISCRIMINATION

INTERDIT

La Commission des droits de la personne du Québec rappelle que lorsqu'un logement est offert en location (ou sous-location), toute personne disposée à payer le loyer et à respecter le bail doit être traitée en pleine égalité, sans distinction, exclusion ou préférence fondée sur la race, la couleur, le sexe, la grossesse, l'orientation sexuelle, l'état civil, l'âge du locataire ou de et à ses enfants, la religion, les convictions politiques, la langue, l'origine ethnique ou nationale, la condition sociale, le handicap ou l'utilisation d'un moyen pour pallier ce handicap.

LAVAL Métros Cartier/Concorde
Haut duplex, 5 1/2 ensoleillé.
Frais peints. Près parc et services.
Rue paisible. Non-lum.
Disp. juil/août. 860\$ 450 933-6171

MOREAU & SHERBROOKE
R.de c.1500 p.c., aspect loft, rénové avec goût, calme, bois franc, Stat. Jardin. 2 min. métro. 1 675\$.
514 848-9770 514 206-9770

OUTREMONT - 190 Willowdale
3 1/2 rénovés, près métro, UdeM.
Chauffés, eau ch., poêle/frigo, asc.
514 738 5663 - 514 735-5331

OUTREMONT - 5, Vincent d'Indy
112, 312, 412 rénovés
près métro, UdeM, Poêle/frigo.
Chauffé, eau chaude. Ascenseur.
514 737-9055 514 735-5331

PLATEAU - Le Dauphin - 16ème
1 1/2 cuisinette fermée. Pisc., gym,
sauna. Enquête de crédit. Juillet.
850\$ chauffé 514 523-6927

160
APPARTEMENTS ET LOGEMENTS À LOUER

ROSEMONT (prox. Parc Molson).
5 1/2 traditionnel. Impeccable.
Rénové en 2011. 1200\$/mois.
514 840-2042.
Détails à www.6571.ca

170
HORS FRONTIÈRES EUROPE À LOUER

PARIS

Atelier-loft meublé,
LIBRE JUILLET et AOÛT.
Équipé, 2 chambres, ensoleillé,
calme, sur allée privée,
table à l'extérieur sous les arbres.
Sympathique quartier de Belleville.
Métro Télégraphe (15 min. de Châtelet). 2800\$/mois (800\$/sem.).
33.1.40.30.09.14
riouxchristian@yahoo.com
http://riouxchristian.e-monsite.com/

PARIS VII - XV Champ-de-Mars
Site exceptionnel - 2 1/2 rénové 08
Tl équipé, très ensoleillé. Sur jardin
Sem/mois 514 272-1803

PROVENCE
Vallée du Rhône
Maison de village dans le
quartier médiéval de Nyons.
2 c.c. 2 s. de b. Toute équipée.
Terrasse ensoleillée. Internet.
www.bonnevisite.ca/nyons
mariehalarie@gmail.com
819 658-1218

695
AUTOMOBILES

695
AUTOMOBILES

175
MAISONS DE CAMPAGNE À LOUER

GASPÉSIE - PARC FORILLON
Bord de mer. Location à la
semaine. Disponibilités du
10 août au 14 sept. 514 325-3718

GASPÉSIE - Baie des Chaleurs
Paspébiac. Location à la sem.
durant saison estivale.
1 800 463-0890
www.aubergerduparc.com/maison

303
ANTIQUITÉS

MTM International
Nous achetons : or, argent,
bijoux et tous objets de collections
Vente de successions
mtminternational.ca
514-527-1526

307
LIVRES ET DISQUES

'Librairie Bonheur d'Occasion'
achète à domicile livres de qualité
en tout genre. 514 914-2142
1317, av. du Mont-Royal Est

515
INFORMATIQUE ET BUREAUTIQUE

VOTRE ORDINATEUR BOGUE
OU RALENTIT ?

Mise à jour et réparation
P.C., Mac et portables.
10 ans d'exp. Service à domicile.
514 573-7039 Julien

575
DÉMÉNAGEMENTS

LES DÉMÉNAGEMENTS
BRETON-SAVARD
Emballage - Entreposage - Pianos.
Assurances compl. Estim. gratuite.
info@bretonsavard.com
514 254-1447

598
SERVICES DIVERS

598
SERVICES DIVERS

de Billy, Jacques, c.r.
1916-2014

À l'Hôpital général juif de Montréal, le 14 juillet 2014, Jacques de Billy, époux de Juliette Parent, est décédé paisiblement.

Né le 25 juin 1916, Jacques a fait ses études secondaires au Collège de Lévis où il se distingua et reçut le prix Prince-de-Galles. Il poursuivit ses études à la Faculté de droit de l'Université Laval, études couronnées par les médailles de Lieutenant-Gouverneur et du Gouverneur Général. Admis au Barreau du Québec en 1938, il se perfectionna à l'École de droit Osgoode Hall de Toronto où il acquit une formation en Common Law.

Jacques était un fier descendant de Jean-François de Billy, natif de Billy-sur-Orcour, en Picardie qui le premier vint s'établir en Nouvelle-France à Gentilly, en 1672.

Durant la Seconde Guerre mondiale, il servit dans l'armée canadienne (Artillerie Royale Canadienne) au Canada et outre-mer. Membre à vie de l'Association du 22e Régiment, il reçut le grade de colonel honoraire du 6e Régiment d'artillerie de campagne.

Il pratiqua le droit au sein du cabinet d'avocats Dupré, Gagnon, de Billy, Prévost et Home avec son père Valmore A. de Billy et son frère Gilles. Toute sa carrière se poursuivit au sein de ce cabinet d'avocats, qui porte aujourd'hui le nom de Lavery, de Billy.

Ses activités professionnelles s'étendirent au monde des affaires. Président du conseil d'administration de la Compagnie d'Assurance-Automobile du Québec, le siègea aussi aux conseils d'administration de nombreuses autres sociétés, dont CIP, la Banque Toronto-Dominion, l'Assurance Royale, Shell Canada, la Compagnie de Réassurance Munich du Canada et Union Carbide Canada. Il fut administrateur de l'Assurance-Vie Desjardins de 1957 à 1980 et de la Sauvegarde, compagnie d'assurance.

Président du comité consultatif de Québec de l'Armée du Salut et membre du conseil d'administration de la Croix-Rouge, il assumait de nombreuses fonctions sur le plan communautaire. Gouverneur des Fondations du Barreau du Québec et de l'Université Laval et membre des Fondations du Collège de Lévis, de l'Hôpital Laval et du Centre hospitalier Courchesne.

Il laisse dans le deuil, outre sa conjointe Juliette, ses enfants: Michel (Yvonne Tam), Josée (Colin Larose), Christiane (John Treble) et Claire. Il était le frère de feu Françoise, feu Gilles (feu Lucille Tremblay, Claudette Huard), feu Godefroy (feu Louise Godbout, Elena Ehrensperger), feu Louise (feu Édouard des Rivières) et feu Geneviève (feu Maurice Tremblay). Il était le beau-frère de Jacques Parent (Thérèse Corbeil), Marthe Parent (feu Ivan Phelan), feu Père Raymond Parent, S.J., feu Jacqueline Parent (feu Claude Bélique), feu Maurice Parent (Nicole Lavoie), Claire Parent (Dr. Marc Dufresne), feu Serge Parent (Josée Vaillancourt), Monique Parent (Dr. Gérard Dufour). Il laisse également ses petits-enfants: Stella, Joshua, Nicolas, Olivier, Rémi, Geneviève, Fabienne, Andrew et Juliette, ainsi que de nombreux neveux, nièces et amis.

La famille remercie Abigaël, Esther, Florence et Sandrine pour leur exceptionnel dévouement et les bons soins qu'elles ont prodigués à notre père.

598
SERVICES DIVERS

598
SERVICES DIVERS

MAGOG

Pour vos réunions d'affaires, réceptions de tout genre,
4 salles privées, menu du terroir.

www.auxjardinschampêtres.com

598
SERVICES DIVERS

598
SERVICES DIVERS

MAGOG

Pour vos réunions d'affaires, réceptions de tout genre,
4 salles privées, menu du terroir.

www.auxjardinschampêtres.com

Alternatives
Construire ensemble un monde différent
Pour nous appuyer : www.alternatives.ca • 514.982.6606

CULTURE

ZOOFFEST

De l'absurde... avec un œuf

BIRDMANNIA: THE BIRDMANN AND EGG
Avec: Trent Baumann et Sachie Mikawa. À l'agora Hydro-Québec de l'UQAM, du 17 au 23 juillet, à 22 h.

FABIEN DEGLISE

Chercher à comprendre serait forcément une entreprise vaine! Douleuruse, même: *Birdmannia*, nouveau spectacle du comédien absurdiste Trent Baumann ayant laissé tous ses repères au vestiaire ou sans doute quelque part dans le bush de son Australie natale.

Sur scène, il y a un homme, dans un costume trop ajusté pour lui et visiblement taillé dans le rideau du salon de la résidence familiale. Il y a un univers étrangement décalé qui n'est pas sans rappeler celui de la Log Lady, cette femme à la bûche qui a habité un fragment de la série télévisée des années 90 *Twin Peaks* de Mark Frost et David Lynch. Et il y a aussi... un œuf, incarné par la musicienne néo-jazz Sachie Mikawa, avec tout le saugrenu de circonstance.

La complicité, dans le ridicule, entre le drôle d'oiseau et son œuf, est évidente. Elle nourrit aussi, dans la langue de Crocodile Dundee, un spectacle d'une heure durant lequel le burlesque va croiser l'improbable, dans une succession de numéros complètement loufoques mettant en scène un artiste voué à l'art de la déstabilisation et qui désormais trouve dans ses interactions délicieusement délirantes avec une musicienne grossièrement déguisée en prérequis de la poule, un nouveau carburant pour mener à bien son projet.

Un projet qui, dans cette livraison actuelle posée sur scène dans le cadre de l'étrange festival ZooFest, tient finalement sur pas grand-chose: une séance de jonglage avec des sacs en plas-



LOUIS LONGPRÉ

Un œuf musicien et un homme en costume, qui semble taillé dans des rideaux, partagent la scène.

tion et qui désormais trouve dans ses interactions délicieusement délirantes avec une musicienne grossièrement déguisée en prérequis de la poule, un nouveau carburant pour mener à bien son projet.

Un projet qui, dans cette livraison actuelle posée sur scène dans le cadre de l'étrange festival ZooFest, tient finalement sur pas grand-chose: une séance de jonglage avec des sacs en plas-

tique, le transfert d'une bonne quantité d'eau d'une narine par une autre, la mise en équilibre d'un vélo sur un menton, l'évocation des Télétubbies, ou la présentation d'une veste permettant de garder les bras en l'air, le tout avec sérieux, flegme et cette grande autodérision qui finisse par pousser le grotesque au point ultime du rire.

Les Anglos, dont plusieurs milliers se sont frottés à cette

création atypique qui depuis quelques mois se promène sur plusieurs continents, de Melbourne, à Rotterdam, en passant par Tárrega en Espagne ou Singapour, évoque un spectacle aux « angles obtus » « brillamment ingénieux ». En français, un mot pourrait résumer plus simplement la proposition artistique: insondable!

Le Devoir

L'enfer du décor

EN TOUTE AMITIÉ

Avec Vanessa Duchel et Karl Hardy. Au théâtre La Chapelle les 17 et 27 juillet et le 3 août, à 20h30 ou 22 h.

FABIEN DEGLISE

Il y a un petit quelque chose des *Démons du midi*, cette émission radio-canadienne pour têtes blanches de la fin des années 80, début des années 90, qui mettait en vedette Gilles Latulippe et Suzanne Lapointe, dans *En toute amitié*, duo comique malgré lui qui se livre actuellement sur la scène contemporaine du théâtre La Chapelle dans le cadre du festival ZooFest.

Mimétisme prévisible! L'objet cultive en effet les mêmes codes: un couple impossible se tirant la pipe devant public, des anecdotes à l'intérêt et à la pertinence plus que relatifs, un peu de chansons et finalement deux figures du petit écran au vernis assez mince et déjà très usé: Vanessa Duchel et Karl Hardy. La première a été participante, rapidement oubliée, à l'émission *Star Académie* en 2009. Le deuxième a animé un spectacle désolant de fin soirée sur les ondes de V — le truc

s'est appelé *Call TV* et s'appelle désormais *L'instant gagnant*. Il invite les téléspectateurs à se faire vider les poches en répondant à des questions naïses pour vulgaires pigeons. Ils se retrouvent ici, avec leurs rêves de grandeur frustrés par la (télé) réalité, dans un spectacle de variétés où il est question d'amitié, du passé et d'autodérision.

L'ensemble, qui cherche à jouer sur la figure du « *has been* » conscient de son état, aurait pu être désopilant. Il devient malheureusement et surtout très vite pathétique avec sa récurrence de pointes acerbes que se lancent les deux protagonistes pour surliner sans grande finesse, avec une vulgarité excessive, leur différence et leur trait distinctif — l'une est grosse, l'autre est homosexuel extraverti —, avec des commentaires sans profondeur sur ce passé de vedette qui a pris la fuite et avec des chansons choisies pour illustrer leur propos. Des propos qui expriment, avec la même subtilité et la même candeur qu'une adolescente se tortillant, une envie folle de devenir comédien. Exemple: les deux chantent à leur sauce



MÉLANIE PILON

Vanessa Duchel et Karl Hardy, fort complices, se lancent parfois dans des chansons pour illustrer leur propos.

le « j'aurais voulu être un artiste » d'un *Blues du businessman* (forcément!), Hardy avec un peu plus de douleur que Duchel qui, il faut le reconnaître, a un talent vocal incontestable et même franchement impressionnant.

Au final, l'objet scénique va chercher sa cohérence dans l'exposition ostentatoire de cette quête insensée de la reconnaissance publique, de cette angoisse d'exister dans les yeux de l'autre en vouant un culte démesuré aux feux de

la rampe et dans cette désolante urgence d'atteindre l'extraordinaire existence des figures du *show-business* qui parfois habitent le vide de certaines vies.

Il y a une belle amitié, oui. Il y a de la complicité, aussi. Mais en la sortant d'un salon, d'une cuisine, d'un après-midi de magasinage, d'une fin de semaine au chalet pour s'exhiber sur une scène, cette amitié en devient du coup bien triste.

Le Devoir

FRANCOFOLIES DE SPA

Stromae pour les Belges... aussi!

SYLVAIN CORMIER

à Spa, Belgique

Bien sûr qu'il a été formidable. Comment pourrait-il être fort minable? N'empêche que le Stromae de mercredi soir, tel qu'il se présentait sur la scène Pierre-Rapsat pour les 10000 « *Spadoises et Spadois* » agglutinés place de l'Hôtel-de-Ville (il a dit souvent « *Spadoises et Spadois* », mais toutes les Ardennes étaient ardemment là), c'était un peu moins que le Stromae du Centre Bell en juin.

Presque une demi-heure de Stromae en moins. Ça peut, à condition de ne pas savoir qu'ailleurs il y a eu du Stromae en plus. Mais pouvait-il en être autrement, dans les conditions d'un festival, avec toutes ces bannières des FrancoFolies éclairées à gauche comme à droite des écrans géants tout le spectacle durant? Était-ce différent aux Francos de La Rochelle, aux Ardentes de Liège? Manquait de noirceur pour les animations à la Chaplin, alors Stromae n'a pas fait ce bout-là.

Même la séquence si marquante de *Quand c'est* ? était écourtée: à Montréal un insecte géant — figure du cancer — finissait à Montréal par bouffer tout: à Spa, la bête s'est éclipse, on aurait dit le cancer... en rémission.

Pas de longue intro non plus au show: ça démarrait vite fait avec *Ta fête*, et hop! « *Spa te fera aussi ta fête...* » La foule a bondi de joie, et c'était une joie légitime et Stromae ne s'est

pas économisé d'un centime, comprenez-moi bien: c'était, j'en suis sûr, la totale de ce que permet la transposition du spectacle, de grande salle à festival. Stromae jasait peu, exhortait plus. Était éliminés les numéros trop visuellement ambitieux (presque tout ce qui est en ombres chinoises), au profit d'éclairages en constant bombardement: exigence du ciel ouvert.

En revanche, le public de « *Spadoises et Spadois* » savait son Stromae par cœur, ne manquait pas un « *Tintin!* », entre autres connivences fomentées par le grand gamin. En revanche, Stromae ne se la jouait pas retour-triomphe de l'enfant-prodige, était certes ravi de « *revenir à Spa* », mais n'a jamais lâché un « *enfin chez moi!* », pas plus qu'il n'a flêté la belgitude en décrétant ce public « *meilleur au monde* »: pas Stromae, ça. Il les aimait mercredi soir, ses Belges, assez pour ne pas les flatter. Bien sûr qu'il a dit que son bassiste était de Liège et qu'il avait même vécu à Spa, parce que c'est vrai.

Honnête, voilà Stromae, au-delà de l'extraordinaire machine à danser sans arrêter de penser: un type qui n'oublie jamais son humanité, avant d'être Belge, avant même d'être formidable. Stromae est surtout le même partout.

Le Devoir

Sylvain Cormier est invité par l'organisme Wallonie-Bruxelles Musiques aux FrancoFolies de Spa.

Les labels veulent mieux partager

Les artistes de l'univers musical ont été entendus par les labels indépendants. L'organisme qui représente les étiquettes de disques, le Worldwide Independent Network (WIN), reconnaît l'iniquité dans le partage des revenus issus de l'écoute en ligne. Dans une déclaration faite à Londres, le WIN affirme souhaiter mieux partager avec les artistes les revenus générés par l'exploitation numérique, notamment dans le cadre des téléchargements et du *streaming*. Parmi les cinq points énoncés, les labels promettent de promouvoir de meilleurs standards d'information, ainsi que soutenir les artistes qui refuseront l'utilisation non autorisée de leurs enregistrements.

Le Devoir

Éric Ruf à la tête de la Comédie-Française

Paris — L'acteur, metteur en scène et scénographe Éric Ruf, 45 ans, a été nommé mercredi par le président François Hollande administrateur général de la Comédie-Française, l'institution théâtrale la plus célèbre de France. Éric Ruf, qui fait partie de la Comédie-Française depuis 1993, succède à Muriel Mayette-Holtz, restée huit ans à la tête de la maison de Molière et qui était devenue très contestée au sein de la troupe. Très proche de l'acteur Denis Podalydès, pilier de la Comédie-Française et qui avait soutenu en 2012 la campagne présidentielle de François Hollande, Éric Ruf est actuellement à l'affiche du théâtre avec la pièce *Lucrèce Borgia*. Il signe les décors de cette pièce mise en scène par Denis Podalydès.

Agence France-Presse

CANAL	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	minuit
SRG	Le Téléjournal 18 h		Des squelettes dans le placard	Un gars, une fille	Prière de ne pas envoyer de fleurs / Dan Bigras		Pénélope McQuade / Valérie Carpentier, Fanny Bloom.		Le Téléjournal	22h45 Cap sur l'été		23h45 Les Soprano / Intervention amicale	
TVA	TVA nouvelles	Sucré salé		VLOG / Garou	Un sur 2 / Un bout de papier		LE DIABLE S'HABILLE EN PRADA (2006) avec Anne Hathaway, Emily Blunt, Meryl Streep.		TVA nouvelles	22h35 Juste pour rire	23h20 Sucré salé	23h10 A l'affiche	23h40 LA DAME DE L'EAU (2006) Paul Giamati.
TQ	Kaboum / Riule-bon	Subito texto	Génial! / Antoine Vézina, Antoine Bertrand.		Une pilule, une p'tite granule		BILLETTS POUR L'ENFER (1994) avec Tommy Lee Jones, Lloyd Bridges, Jeff Bridges.		avec Tommy Lee Jones, Lloyd Bridges, Jeff Bridges.				Grands rep.
V	Atomes crochus	Un souper presque parfait	Price Is Right: A vous de jouer		Nashville / De l'autre côté du miroir		Pan AM / Entente cordiale à Londres		Brassard en direct	Un gars le soir	Opération Séduction		
RDI	Le National	RDI économie	24/60		Grands reportages Partie 2 de 2		Le Téléjournal		Le National	RDI économie			
TV5	17h50 Champi.	Journal FR	Docu-D	Par avion	Des racines et des ailes				Nus et collotés / Objectif Maroc				
D	Enchères	Enchères	Docu-D		Bizarre ou quoi?				Familles apocalypse				
VIE	Maison, argent	Maison Sarah	Idées-gardeur	Idées grandeur	Patron clandestin / Belfor				Pro du patio	Garde-robe			
MP	Top musique	Buzz	Queens of Pop	C't un clip	Musiquepop	Rajotte			Paris un jour, Paris toujours!	Top Modèle			
MIX	Trop sexy!				L'index québécois				L'index québécois	Beneza reçoit			
VRK-TV	Bonne chance	Bonne chance	LA NAISSANCE D'UNE NOUVELLE ÉTOILE (2004)		Big Bang	Arrange-toi ça			Dans le trouble	Les testeurs	Les mal élevés	Dance Acad.	
TTF	Les Simpson	DerrièrePerd	Maréçage	Johnny Test	Têtes-Claques	Têtes-Claques			Family Guy	Archer	Les Simpson	Faut pas rêver!	Hors d'ondes
RDS	Le magazine	Le magazine	F1 Magazine	FIA Rallycross	Championnat du Monde				NASCAR Course	Sports 30	Sports 30	F1 Magazine	Faut pas rêver! Moto-cycliste
HISTORIA	Les aS de la brocante		A la recherche de la vérité	Visite libre	Cash Cowboys	Bienvenue au paradis			Boardwalk Empire / Peg d'autrefois			Dossiers	Espions d'états
ARTV	Cormoran		Péruce cité		Les enquêtes du NCIS	Les prisonniers			Le pont			Comme magie	Contact
EXPLORA	Le crépuscule de la grenouille		Océania / SOS Hippocampes		Géants de l'océan				Cerveau	Méd ailleurs		Le combat intérieur / L'enfance	Plancton
SERIES-	Blue Bloods		Castle / Pandore	Partie 2 de 2	Scandale				Dre Emily Owens			La loi et l'ordre: Crimes sexuels	Joséphine
ZTELE	Comment, fait	Équipé-rouler	Les stupéfiants		Étranges	Étranges			La porte des étoiles			Remorquage	Les stupéfiants
C. SAVOIR	Coqito	Science tournée	Québec-USA		Visages de la danse				Soirée Université			Mini-Psych School	Conférences
EVASION	Dans tes yeux	Prêt à partir	Croisières de rêve		Bouffe en cavale				Voyage en Asie / Malaisie	À deux, c'est mieux!		Survivor: Héros vs. méchants	Bouffe-cavale
TFO	MiniTFO/Zoubi	Caillou/Barbab	Son attesse	Hotel Monstre	Carte de visite	Xpression			LE ROUGE ET LE NOIR (1954)			CinéTFO/Midi	Parent un jour
Cinépop	17h45 OH, QUELLE NUIT		19h20 SOLEIL VERT (1973)	Charlton Heston.					ROLLERBALL (1975) avec John Houseman, James Caan.			23h05 THX-1138 (1970) Robert Duvall.	
Secran	17h45 LE MAJORDOME (2013)		Forest Whitaker.		RESSAC (2013) Clémence Dufresne-Deslières.				21h45 DJANGO DECHAINE (2012) avec Christoph Waltz, Leonardo DiCaprio, Jamie Foxx.				
Planète	Le Soldat méconnu		Hitler à Paris	Jeudredi	Bumidom, Français				Big City Life / Barcelone 4			Grand Raid / Courir ou mourir?	Erreurs
MATV	Libre-service				Jeudredi				Place des Arts / Gala Juste pour rire			Juste pour rire	22 Minutes
CBC (CBC)	17h00 News	Coronation St.	Rick Mercer	eTalk	The Nature of Things	The Big Bang	Two and Half		Doc Zone / Zoo Revolution			CBCNews	George S.
CTV	17h00 News	Coronation St.	Rick Mercer	eTalk	The Nature of Things	The Big Bang	Two and Half		Doc Zone / Zoo Revolution			CBCNews	George S.
GBL	Evening News	Global National	E.T. Canada		Ent. Tonight	The Big Bang	The Millers		Big Brother			News Final	E.T. Canada
ABC	ABC 22 News	World News	ABC 22 News		Inside Edition	The Big Bang	The Millers		Rookie Blue			ABC 22 News	23h35 Jimmy Kimmel Live
CBS	Channel 3 News at 6 p.m.		Evening News		Ent. Tonight	The Big Bang	The Millers		Big Brother			Ch 3 News	23h35 David Letterman
NBC	Newschannel 5	NBC News	Jeopardy!		Wheel Fortune	Hollywood Game Night			Sweden			Newschannel 5	23h35 Jimmy Fallon
FOX	Two and Half	Two and Half	The Big Bang		Hell's Kitchen				Gang Related			The Simpsons	Family Guy
PBS (33)	PBS NewsHour		Michael Palin's Sahara		Alaska's Marine Highway				Masterpiece Classic			Business	Charlie Rose
PBS (37)	News America	Business			Roadside Adv	Bluegrass U			Saratoga Track			BBC News	Charlie Rose
TSN	SportsCentre		That's Hockey	Interruption	CFL On TSN	LCF Football / Eskimos d'Edmonton c. Blue Bombers			Game of Thrones / Oathkeeper			True Blood	Generation Kill
HBO	18h15 THE RIGHT KIND OF WRONG (2013)		Ryan Kwaten.		The Leftovers				Ray Donovan / Yo Soy Capitan			Penn & Teller.	Ray Donovan / Yo Soy Capitan
Showtime	17h30 BEAUTY SHOP (2005)		19h15 ALEX CROSS (2012) avec Fred Ward, Kevin Bacon.		20h15 TREMORS 2: AFTERSHOCKS (1995) avec Helen Shaver, Fred Ward.				TREMORS 3: BACK TO PERFECTION (2001) Michael Gross.				Un diable
AMC	18h15 TREMORS (1990) avec Fred Ward, Kevin Bacon.		Les recrues de la 15e		loi et l'ordre				SERENITY (V.F.) (2005) avec Gina Torres, Nathan Fillion.				
AddikTV	Esprits criminels		60 minutes sports		Dew Tour				Le TVA sports			CollXtion	60 minutes sports
TVA Sports	Le TVA sports	CollXtion	60 minutes sports		Hell's Kitchen				Red Bull X-Fighters			CollXtion	60 minutes sports
CityTV	Extraordinary	Montreal	Modern Family		Hell's Kitchen				Package Deal			EP Daily	Reviews
07/17	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	minuit

À LA TÉLÉ

Nos choix ce soir

PÉRILLEUX EVEREST

Chaque année, des centaines d'alpinistes affluent au Népal pour tenter l'ascension des 8848 mètres de l'Everest. Dans une clinique de fortune installée au pied d'un glacier, une équipe de médecins bénévoles soigne non seulement ces sportifs acharnés, mais aussi la population locale. Une histoire en deux temps — prochain épisode jeudi prochain, même heure. *Everest: des médecins aux frontières de la mort*, Explora, 21 h

ZOO OU PAS ZOO

La question se pose: quelle pertinence ont les zoos en ce XXI^e siècle? En vadrouille sur quelques continents, le documentaire *Zoo Revolution* a rencontré tant les détracteurs de ces « *business* » animales que ceux qui jugent essentiels ces lieux de sensibilisation du grand public à la protection des animaux. *Doc Zone: Zoo Revolution, CBC, 21 h*

TARANTINO EN FORCE

Si vous n'avez (toujours) pas vu *Django Unchained*, le dernier Tarantino, on vous conseille fortement ces 165 minutes de puissance violente sur fond d'esclavage, où le *casting* entier — et Christoph Waltz le premier — crève l'écran. *Django déchainé, Super Écran, 21h45*

Geneviève Tremblay

CULTURE

FANTASIA

Richard Linklater au fil du temps

La chronique *Jeunesse* a été filmée sur une période de douze ans avec les mêmes acteurs

FRANÇOIS LÉVESQUE

Un drôle d'oiseau dans le paysage cinématographique américain, Richard Linklater est, à l'instar de son confrère et contemporain Steven Soderbergh, un cinéaste inclassable, à l'aise dans tous les genres de films, et capable de travailler avec tous les types de budgets. Contrairement au second toutefois, le premier n'a jamais envisagé d'abandonner le cinéma. *Jeunesse*, son plus récent long métrage, confirme une obsession pour le temps, celui qui passe et qui, ce faisant, bouleverse les gens, même imperceptiblement. Tourné de façon intermittente sur une période de 12 ans, *Jeunesse* représente en outre l'aboutissement d'une démarche éclectique et volontiers expérimentale.

En production de 2002 à 2014, *Jeunesse* (V.O. s.-t. f. de *Boyhood*) est raconté du point de vue de Mason Jr, âgé de 7 ans au début de l'histoire, et de 19 ans à la fin. D'office, bien qu'il s'agisse d'une fiction, on note une certaine parenté spirituelle avec la série documentaire de Michael Apted qui, de *Seven Up!* à *56 Up*, revisite tous les sept ans un groupe d'individus suivis depuis l'enfance.

« C'est intéressant. Je ne m'étais pas posé la question, avoue Richard Linklater depuis sa résidence d'Austin, sa ville natale. La série de Michael Ap-

Richard Linklater en cinq dates

1960: Naissance à Houston, au Texas.

1980: *Raging Bull*, de Martin Scorsese, lui « met le cerveau en ébullition ».

1991: Son deuxième film, *Slacker*, fait forte impression à Sundance et lance sa carrière.

1995: *Avant l'aube tout est possible* annonce un triptyque qui se poursuit en 2004, puis en 2013.

2014: Il héberge Bernie Tiede, à qui il a consacré un film, à la sortie de prison de ce dernier.

ted est incroyable parce qu'elle montre de manière éloquent comment la caméra peut capter les gens, leur vie. Vous savez, l'idée de mon film m'est venue soudainement, comme un flash: j'ai vu ce gamin que je suivrais jusqu'à la fin de ses études, avec le même acteur pour le jouer. Je n'envisageais pas un "récit" comme tel, plutôt une succession de moments, d'où la pertinence de tourner dans la durée, de manière ponctuelle. Je voulais cette impression de spontanéité, de "la vie comme elle va", mais l'ensemble était planifié et structuré, quoique le scénario ait progressé au gré des années. »



MICHAEL BUCKNER GETTY IMAGES NORTH AMERICA AGENCE FRANCE-PRESSE

Le dernier film de Richard Linklater confirme son obsession pour le temps qui passe et bouleverse les gens.

Proposition à la fois simple et extraordinaire, *Jeunesse* montre une existence qui se construit. Entre le premier de moult déménagements aux côtés d'une mère divorcée (Patricia Arquette) et le départ pour l'université, l'enfance entière de Mason Jr (Ellar Coltrane) se sera jouée sous les yeux du spectateur.

Le temps des possibles

Le temps se trouvait déjà au cœur du triptyque constitué des très beaux *Avant l'aube tout est possible*, *Avant la nuit tout est possible*, *Avant minuit tout est possible*, sortis respectivement en 1995, 2004 et 2013, et relatant, dans le présent de chaque époque, l'évolution de l'histoire d'amour de Jesse (Ethan Hawke) et Céline (Julie Delpy), des débuts romantiques à l'usure du temps en passant par l'entre-deux plein de promesses.

« Ces films s'attardent à un

bref moment de la vie des personnages que l'on retrouve tous les neuf ans. *Jeunesse*, qui condense 12 années en un seul film, en constitue l'antithèse. Quoique tout cela découle de préoccupations personnelles: grandir, devenir parent... »

Toutes choses liées au temps, thème ou enjeu majeur de plusieurs autres films de Richard Linklater. Avec son trio sous tension filmé en temps réel dans une chambre de motel, *Tape* en est un exemple. *L'école du rock*, avec le personnage de Jack Black en adolescent qui refuse de grandir, en est un autre. Sans oublier *Waking Life*, ou le songe philosophique d'un enfant rêveur devenu jeune homme en questionnement, pour n'en nommer que trois.

Un privilège

Loin des poursuites méta-

physiques de ce dernier titre, *Jeunesse* trouve sa poésie dans le concret. « Toute l'expérience s'est avérée extrêmement gratifiante sur le plan artistique. Le résultat colle d'assez près à ce que j'avais envisagé. Ça a surtout été un privilège de voir Ellar grandir; d'être le témoin de l'évolution de son regard sur le projet, sur la vie », conclut Richard Linklater.

Lauréat de l'Ours d'argent pour la meilleure réalisation à Berlin, *Jeunesse* fait en ce moment l'objet d'une critique unanimement dithyrambique. Dans une rare prise de position éditoriale, la publication spécialisée *Variety* explique pourquoi le cinéaste devrait recevoir un Oscar. Présenté au festival international de films FanTasia samedi, *Jeunesse* prendra l'affiche le 25 juillet.

Le Devoir

SAGA FFM-SODEC

Serge Losique demande « la paix des braves »

DAPHNÉE HACKER-B.

Le Festival des films du monde (FFM) continue de défrayer la chronique. Dans une lettre ouverte, publiée ci-contre en encadré, le fondateur et président du Festival, Serge Losique, exhorte Québec à arbitrer le conflit qui l'oppose à la SODEC, l'un des organismes ayant décidé de ne pas subventionner le FFM cette année.

« Si on refuse l'arbitrage, il y a quelque chose qui ne marche pas avec cette démocratie », lance M. Losique, à l'autre bout du fil. Ce dernier espère que le ministère de la Culture aidera « à mettre au clair cette controverse en examinant les deux côtés de la médaille ».

Après que *Le Devoir* eut révélé le 5 juin que ni la Ville de Montréal, ni la SODEC, ni Téléfilm Canada n'accorderaient de subvention à l'événement, M. Losique et sa directrice générale, Danièle Cauchard, ont affirmé que la 38^e édition aurait néanmoins lieu. Depuis, l'affaire a dégénéré: dans une lettre ouverte publiée dans *La Presse* le mardi 15 juillet, où Danièle Cauchard accusait Monique Simard, la présidente de la

SODEC, d'avoir « utilisé les fonds publics pour [une] vendetta personnelle », et de « tout faire pour que le Québec ait la réputation d'une république de bananes sur le plan international », entre autres déclarations incendiaires. Dans les heures qui ont suivi, le directeur des communications du FFM, Henry Welsh, a remis sa démission. Au même moment, un groupe de producteurs, cinéastes et comédiens a publié un communiqué en appui à M^{me} Simard.

Le FFM isolé

C'est dans ce contexte d'isolement des organisateurs du FFM que Serge Losique a désiré publier cette lettre, où il admet que « le ton de la lettre du 14 juillet de la directrice générale aurait pu être moins dur ». En ce qui concerne le contenu de la missive de M^{me} Cauchard, M. Losique réitère qu'il revient, selon lui, à un arbitre neutre de l'évaluer.

Enfin, le fondateur du FFM demande à la SODEC de considérer à nouveau sa décision de retirer la subvention et invite les « personnes de bonne volonté à observer la paix des braves », à cinq semaines du Festival.

À la SODEC, la directrice des communications a indiqué mercredi au *Devoir* que la présidente ne commentera pas davantage la situation. Des avocats ont pris connaissance de la lettre de M^{me} Cauchard et évaluent la possibilité d'entamer une poursuite.

Québec refuse de s'immiscer

Au cabinet de la ministre de la Culture, Hélène David, la

demande d'arbitrage de M. Losique est rejetée du revers de la main. « On ne s'immiscera pas dans les décisions que prend la SODEC », tranche Philip Proulx, attaché de presse de la ministre. Ce dernier insiste sur le fait que le ministre David « fait entièrement confiance » à la décision des fonctionnaires.

À la sortie du Conseil des ministres, mercredi, M^{me} David a rappelé son désarroi

quant à la lettre injurieuse de M^{me} Cauchard. « Les gens peuvent exprimer leur désaccord, mais ils doivent le faire dans le respect et le civisme », a-t-elle fait valoir. Le 7 juillet dernier, la ministre a d'ailleurs rencontré les dirigeants du FFM. À ce moment, la question d'arbitrage n'avait pas été évoquée.

Avec François Lévesque
Le Devoir

Lettre de Serge Losique, au nom du FFM

Le Festival des films du monde propose que le gouvernement du Québec nomme immédiatement un arbitre dans le conflit qui l'oppose à la SODEC. Ce procédé d'arbitrage existe dans tous les domaines quand une situation est bloquée, et la SODEC ne devrait pas craindre un tel arbitrage. La justice élémentaire dans un pays de droit veut qu'on examine sereinement les deux côtés de la médaille.

Le FFM n'a pas voulu ce débat, qui est nuisible à tous. Cependant, il ne pouvait rester silencieux face à des attaques injustes. Nous admettons que le ton de lettre du 14 juillet de la directrice générale aurait pu être moins dur, mais en ce qui concerne le contenu, ce serait à un arbitre neutre de l'évaluer. Il faut comprendre l'indignation de Madame Cauchard, qui a passé

toute sa vie à bâtir ce festival avec la passion qu'on lui connaît.

Bref, nous demandons à la SODEC de ne pas contribuer au blocage des subventions déjà promises par plusieurs bailleurs de fonds. La SODEC pourrait garder son solde de la subvention normalement prévue pour le FFM pour l'affecter au remboursement de la dette à long terme. À cinq semaines du Festival, nous invitons les personnes de bonne volonté à observer « la paix des braves » et à fêter la culture cinématographique internationale qui sera au rendez-vous à Montréal le mois prochain.

Serge Losique
Président du CA

Festival des films du monde

Le Devoir

Hydro Québec présente

LE FESTIVAL DE lanaudière

Le plus grand festival de musique classique au Canada
8 juillet au 10 août 2014

ORFORD SIX PIANOS – COMPLÈTEMENT MARTEAU!

DIMANCHE 20 JUILLET / 14H
ORFORD SIX PIANOS

Sandra MURRAY, Mariane PATENAUDE
Francis PERRON, Lorraine PRIEUR
Claire OUELLET, Louis-Dominique ROY
Programme: MOUSSORGSKI, RAVEL,
KHATCHATURIAN (transcriptions)

CONCERT YAMAHA

Pour le programme complet: lanaudiere.org
1 800-561-4343

Desjardins SAO CHARTWELL YAMAHA
Québec Canada 150^e Joliette

Hydro Québec présente

LE FESTIVAL DE lanaudière

Le plus grand festival de musique classique au Canada
8 juillet au 10 août 2014

RENDEZ-VOUS BAROQUE AVEC LES VIOLONS DU ROY

SAMEDI 19 JUILLET / 19H30
LES VIOLONS DU ROY

Mathieu LUSSIER, direction
Sophia Brommer, soprano
Programme: J.S. BACH, HAENDEL

CONCERT Desjardins

Pour le programme complet: lanaudiere.org
1 800-561-4343

Desjardins SAO CHARTWELL YAMAHA
Québec Canada 150^e Joliette